



Cermosem
plateforme du développement territorial

Pacte
Laboratoire de sciences sociales

Andréa Tisé

Master 1 Aménagement & Urbanisme

Mention Action locale et Projets de Territoires

Année universitaire 2017/2018



Parcours de jeunesses, trajectoires ardéchoises

Sous la direction de Mélanie Gambino, Maître de conférences en Géographie

Maître de Stage : Nicolas Senil, Ingénieur de recherche au Cermosem

Soutenance du 3 Septembre 2018

Remerciements

Je remercie en premier lieu Mélanie Gambino qui a su me suivre avec douceur et fermeté. Je remercie l'équipe pédagogique de la formation APTER et plus particulièrement Madame Jebeili et Madame Barthe, Madame Laumière et Madame Sibertin, les drôles de dame de la formation, qui ont toute ma considération.

Je remercie tous mes camarades aptériens, sans qui le métier ne serait peut-être jamais si bien rentré !

Sans eux, ce mémoire n'aurait pas pu être, je remercie le CERMOSEM, structure qui m'a adoptée pour ces quelques mois de stage, merci Nicolas, Mélodie, Valérie, Pascal pour votre encadrement. Merci Samya-mya de nous étonner chaque jour, merci Robin et Jérémie pour votre patience. Je ne saurais peut être jamais remercier Mathias à la hauteur de notre collaboration, mon binôme, nous aurons vécu une sacrée aventure. Merci à ce c12 et c8 qui nous ont accueillis et les personnes qui les habitaient et qui me sont désormais chères : Laurie, P-A, Yannick, Léo. Une belle pensée aux copains rencontrés en Ardèche et qui auront marqué mon séjour, Pauline, Marc, Thibault, Adrien.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui nous ont donné lors de cette mission, le fond de notre enquête : Alexia, William, Arthur, Tristan, Aude, Tallulah, Benjamin, Simon, Corentin, Sophie, Célestin, Rebecca, Estelle, Nathan, Emma, Marc, Erwan, Miam, Florent, Manon, Gabriel, Lorenzo, Jeanne, Léa, Jean, Lola, Joséphine, Lilian, Joris, Louis¹

Je remercie enfin ma famille, ma mère, mon fréro. Et mes amies, tendres et valeureuses jeunes femmes.

¹ Les prénoms ont été modifiés pour garantir l'anonymat

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	4
Liste des abréviations	6
Avant-propos : <i>En découvrant Colette Pétonnet</i>	7
Introduction	8
1. Partie 1 : Le projet AJIR : viser la ruralité positive pour cibler les jeunes ?	11
1.1. Que vise-t-on vraiment ?	11
1.2. Un projet de territoire qui vise la participation de la jeunesse	13
1.3. Viser l'autonomisation d'un groupe qui n'est pas en soi	13
2. Partie 2 : La démarche d'enquête	16
2.1. La forme Appel à projet PIA pour commencement	16
2.2. Se pencher sur le territoire	18
2.3. De la méthode	20
3. Partie 3 : Triptyque de la jeunesse	30
3.1. Va et vient / Mobilité / L'ailleurs	30
3.2. Regards sur l'engagement	41
3.3. Comment l'avenir est envisagé ou le projet comme clé d'incompréhension de la trajectoire des jeunes	47
4. Bis : De la jeunesse... Ardéchoise	58
4.1. « Love like a sunset »	58
4.2. « Le Rouge et le Noir »	62
4.3. Vivre et travailler au Pays ?	65
5. Retour et réarticulation à la question des politiques publiques	68
5.1. Gouvernance, illustration et remise en cause du modèle	68
5.2. « Débusquer les jeunes » formule drolatique d'un mal symptomatique des politiques publiques	70
5.3. Préoccupations de jeunes = Enjeux de politiques publiques visant la jeunesse ?	74
En conclusion : « On va rester motivés, on veut que ça se sache »	78
Bibliographie	80
Table des illustrations	82
Annexes	83
Annexe 1	84
Grille d'entretien : AJIR 2018	84

Annexe 2	93
Affiche de la restitution de notre stage	93
Annexe 3	94
Carnet de bord.....	94
Tables des matières.....	98
Parcours de jeunes, trajectoires ardéchoises	101
Mots Clés :	101

Liste des abréviations

A.J.I.R / AJIR : Ardèche Jeunesse Innovation Ruralité

PIA : Programme d'Investissement pour l'Avenir

L'ANRU : Agence Nationale de Rénovation Urbaine

Réseau ITESS : Initiatives Territoriales de l'Économie Sociale et Solidaire

CAPCA : Communauté d'Agglomération Privas Centre Ardèche

DDCSPP 07 : La direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations

DRECCTE 07 : Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi

DUT : Diplômes Universitaires de Technologie

BTS : Brevet de Technicien Supérieur

SVE : Service Volontaire Européen

STG (p.53) : Sciences et Technologies de la Gestion

Avant-propos : *En découvrant Colette Pétonnet*

Lorsque j'étais une jeune collégienne, à la sortie des cours, nous nous asseyions avec Céline sur le muret devant le cinéma. Nous attendions le ramassage scolaire ou bien nos parents pour rentrer chez nous. Nous regardions passer les gens, une version pré adolescente de ces vieux grands-pères assis sur un banc qui regardent les passants. Un jour, Céline me confia qu'un de ses passe-temps lors de ces moments était d'imaginer la vie des gens. Cette femme en tailleur avait été une adolescente très rebelle, elle avait fait des études de philosophie pour finalement travailler dans une banque, ce monsieur en bleu de travail venait de passer sa journée sur un chantier dans la maison d'une vieille dame, elle lui avait offert une citronnade et lui avait fait penser à sa grand-mère. Ce couple de lycéens qui s'embrassait sans pudeur venait de se dire qu'ils feraient leurs études dans la même ville pour ne pas être loin l'un de l'autre. Nous imaginions à tour de rôle vie rangée, passé houleux, événements de vie qui remettent tout en question.

Quelques années et des poussières plus tard, j'arrive au Cermosem, je suis encore seule au bureau, je lance une chanson sur Youtube pour commencer cette journée ensoleillée. Je repense à Céline et ces moments de notre jeunesse me viennent à l'esprit. Finalement, la recherche que je suis en train de faire, ne serait-ce pas un peu ça ? Je suis entourée de gens, qui ont une vie, un passé, une histoire propre à eux. Et je suis curieuse, curieuse de savoir : qu'est ce qui entraîne cette jeune serveuse que j'ai croisée hier à faire ce métier dans une ville d'Ardèche d'une dizaine de milliers d'habitants. Cette animatrice du foyer des jeunes travailleurs de venir, à seulement 21 ans, faire ce métier ? Finalement, la voilà, aujourd'hui, la bonne excuse pour aller leur parler. Désormais je ne vais plus imaginer la vie des gens, je vais la découvrir. En l'analysant et l'interprétant, de curieuse je deviens chercheuse ?

Introduction

Dans ce mémoire, je vais traiter de plusieurs thèmes qui se sont imbriqués lors du stage que j'ai réalisé de mars à juillet 2018 au Laboratoire PACTE-Cermosem, en Ardèche.

Si les politiques publiques tendent à viser des enjeux territoriaux, nous pouvons nous interroger au travers des thématiques qu'elles visent. La manière dont elles sont amenées aux territoires et aux acteurs. Visent-elles juste ? Sont-elles adaptées ?

Cette question amène naturellement à penser au processus d'évaluation des politiques publiques. Processus généralisé depuis 2012², qui fait désormais partie intégrante des projets lors de leur conception ;

Les politiques publiques visent différents thèmes sous différents angles d'attaque. Nous nous intéresserons ici à la thématique de la jeunesse. Cette jeunesse que l'on va venir interroger dans ses représentations, dans ses usages et pratiques. La jeunesse est une thématique qui s'impose dans les années 1940 dans les sciences humaines et sociales. En effet cet objet d'étude, si on peut l'appeler ainsi, n'est apparu que tardivement. Auparavant, l'enfance laissait directement place à l'âge adulte. Les temps d'études étaient plus courts, l'installation des foyers plus rapide, la mobilité moindre, etc. Aujourd'hui le constat est à l'inverse, la période qui fait suite à l'enfance et qui mène à l'âge adulte s'étend. La transition de cet état à l'autre se fait plus lente. Ce rapport est d'autant plus complexifié que des mutations sociétales s'y ajoutent.

Dans un contexte de mutation des politiques publiques (le design politique) de nombreux appels à projet de l'État visent l'innovation, les mutations pour la France de demain. Les PIA, Programme d'Investissement pour l'Avenir sont de cette veine-là. En répondant à l'appel à projet PIA 3, le département de l'Ardèche et d'autres acteurs du territoire ont souhaité travailler sur la thématique de la jeunesse, dans un contexte de ruralité.

² Conférence de presse du Président de la République, François Hollande, à Paris, le 13 novembre 2012

L'étude que nous avons réalisée lors de ce stage vient s'inscrire dans une démarche d'évaluation au fil de l'eau de ce projet. Le Cermosem, la structure au sein de laquelle j'ai fait mon stage, est en charge dans ce projet de son évaluation. Par évaluation nous n'entendons pas ici le critère scolaire et binaire : c'est bon ou c'est mauvais. La démarche d'évaluation engagée dans ce projet va au-delà, elle prend appui sur la méthode de la Recherche-Action.

Ce cadre d'évaluation n'est pas encore tout à fait le cadre de mon stage. En effet, intégrée à ce cadre évolutif d'évaluation, la mission donnée à mon stage est la suivante : A.J.I.R vise 3 ambitions ; la première = la participation des jeunes, la seconde = la continuité éducative, enfin la dernière = l'ouverture et l'expérimentation. La première ambition a été traitée l'an dernier par Thibault Pilloix en stage. Cette année les ambitions 1 et 2 étaient à traiter, de façon conjointe.

Mais ce n'est ni auprès des acteurs, ni sous forme quantitative qu'il nous était demandé de réaliser une enquête. La demande a été faite de partir de la parole de jeunes, car si la jeunesse est visée avec le projet A.J.I.R, elle est bien dure à saisir et à captiver/intéresser/amener vers la politique publique.

Cette évaluation m'a conduite à me questionner non pas sur les représentations des jeunes sur le territoire mais bien : **Quels sont les besoins d'un jeune en milieu rural pour accéder à l'autonomie, à l'émancipation et la pleine jouissance de son statut de citoyen** (donc de participant à la société) ?

Cibler la jeunesse dans un territoire rural, tel que celui de l'Ardèche, c'est chercher à viser quoi ? Le constat a été ainsi fait : Les jeunes sont présents sur le territoire jusqu'à la fin du secondaire, ensuite, ils partent, et réapparaissent (eux ou d'autres d'ailleurs) seulement vers la trentaine passée. Cette baisse de la catégorie des jeunes dans les chiffres de la démographie ardéchoise semble soulever plusieurs questions ; Comment se forme-t-on quand est un jeune vivant dans un milieu rural, quels sont les parcours d'orientations des jeunes ardéchois, et enfin, si les jeunes locaux partent, l'Ardèche peut-elle être désirable pour des jeunes extérieurs au département ? Interroger la jeunesse sur ce territoire c'est

donc se pencher sur des questions de formation, d'orientation, de perception, de mutation des formes de travail, d'attractivité, de participation.

C'est ce que ce mémoire développera, autour de 3 parties. Dans un premier temps je chercherai à montrer ce que vise le Projet AJIR. Dans une seconde partie, je présenterai la démarche de l'enquête que j'ai réalisée. Enfin, dans la troisième partie, j'analyserai la matière brute recueillie lors de mon enquête.

1. Partie 1 : Le projet AJIR : viser la ruralité positive pour cibler les jeunes ?

1.1. Que vise-t-on vraiment ?

Le projet A.J.I.R est un projet qui a été pensé et présenté à l'échelle départementale. Le département de L'Ardèche est ainsi chef de file, à la tête de 12 autres structures au départ du projet.

Le squelette de la réalisation du projet AJIR est conçu de la manière suivante : Tout d'abord il a été pensé en 2 phases et en trois ambitions étendues sur 5 ans. La phase 1 étant le temps accordé d'un an aux différents acteurs et au projet pour se donner les moyens de réussir. Les acteurs ont donc pris le temps d'organiser la cohérence de leur travail. En parallèle de ce temps, l'ambition 1 : La participation des jeunes, voyait déjà ses actions se mettre en place. Cette phase était majeure durant la première année du projet. L'idée est qu'à partir de 2018, cette phase passerait au second plan de la phase 2 mais resterait présente, pour continuer de faire évoluer les questions de travail collaboratif. En 2018 c'est donc la phase 2 qui a débuté, celle-ci représente la poursuite de la mise en action de l'ambition 1, et de début de la 2 et 3.

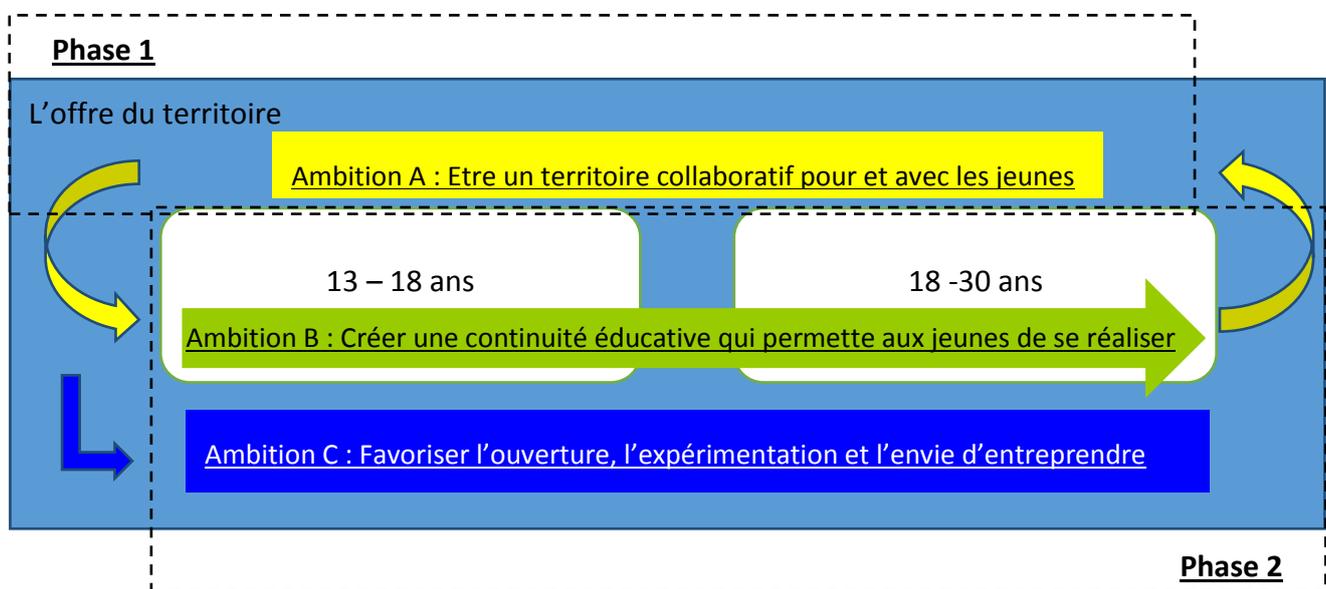


Figure 1 Schéma synthétique de l'articulation des ambitions, des phases et des publics, AJIR, 2016

La première ligne de la réponse de l'appel à projet est la suivante : le projet AJIR vise à créer un territoire à ruralité positive. Le terme de ruralité positive a été dans ce projet exploré

comme une notion en rapport aux atouts du territoire. Et la jeunesse du territoire de l'Ardèche est alors considérée comme ressource qu'il faut « exploiter » dans ce cadre de ruralité positive.

L'appel à projet se questionne également « en soi », on parle d'ingénierie de projet, il va sans dire qu'une réponse d'appel à projet est en soi également une ingénierie toute calibrée. Les termes employés dans la réponse sont donc eux aussi choisis pour renvoyer à des concepts chocs qui assurent au projet un angle d'attaque différent, pour le faire sortir du lot.

Si ce concept de ruralité positive est devenu si prégnant c'est que la territorialisation de cette politique amenait cette idée. Dans le contexte du territoire ardéchois, rural, ce cadre est vu comme un décanteur du potentiel des jeunes ardéchois à devenir acteur de leur parcours. Le territoire favorisant (devant favoriser) l'épanouissement de sa ressource « jeunesse ». Sur ce principe en 2017, le stage réalisé par Thibault Pilloix a donné lieu à un mémoire : la ruralité positive au prisme de la jeunesse ardéchoise cas de l'Ardèche à travers et au travers du programme expérimental AJIR. Il fait ressortir que si l'angle adopté pour étudier le programme AJIR est la ruralité, le questionnement a été de s'interroger sur la manière dont la jeunesse ardéchoise s'approprie les composantes territoriales pour habiter la notion de ruralité positive. La position adoptée a été de s'intéresser aux frictions qu'il y a entre le territoire, ce qu'il renvoie et les capacités des jeunes à la résilience et à y vivre. De ces résultats, l'auteur a créé un tableau d'indices d'usages. Il retombe sur le questionnement « quelle place prendre en tant que jeune dans mon territoire ? ». Si finalement le cadre de ruralité positive englobe notre contexte de recherche, c'est plus particulièrement à ce dernier questionnement que nous souhaitons et qu'il nous est apparu important de se concentrer, ce qui revient à parler non pas du territoire comme première porte d'entrée mais de l'humain et de ce qu'il trouve dans le territoire pour s'autonomiser.

1.2. Un projet de territoire qui vise la participation de la jeunesse

La mission de stage se poursuivant et au vu de la meilleure compréhension du projet que nous avons développée, nous avons convenu qu'AJIR ne reprenait pas seulement les conditions d'une ruralité positive. En regardant le site du département de l'Ardèche : AJIR est une politique « Pour et par les jeunes ».



Figure 2 Visuel du site internet du Département de l'Ardèche, 2018

AJIR peut donc également être considéré comme un programme donnant à la fois les moyens aux jeunes d'être « auteurs » mais également « acteurs » de leur parcours. Cela se retrouve dans les objectifs et les ambitions du projet.

Nous prenons donc le parti de penser que ce que vise AJIR c'est la participation des jeunes, une participation plurielle, qui s'étend de la sphère privée à la sphère publique.

Nous allons traiter de cette participation mais avant cela, il est nécessaire de s'interroger : les jeunes, la jeunesse, de quoi parlons-nous ?

1.3. Viser l'autonomisation d'un groupe qui n'est pas en soi

« La jeunesse n'est qu'un mot » déclarait Pierre Bourdieu en 1978. Alors comment expliquer qu'elle soit visée en tant que telle dans les politiques publiques ?

Les jeunes dans leur processus de ciblage par les politiques publiques sont vus comme un public, mais qui est-il ?

Il est intéressant de noter que selon les époques, les jeunes étaient différemment compartimentés.

Si l'on reprend M. Bernard³ la conception contemporaine de la jeunesse apparaît dans le premier quart du XX siècle. Ce groupe est identifié autour de mouvements, scoutisme, syndicalisme, qui se dotent d'annexes visant les jeunes. C'est en 1960 et pour la création des premières « Maisons des Jeunes et de la Culture » qu'est soutenu par des acteurs publics le discours que les jeunes ont d'autres besoins que les enfants ou les adultes.

Qu'en est-il aujourd'hui, quelle vision de la jeunesse partageons-nous ? Tout d'abord en France nous nous accordons sur un statut que la jeunesse endosse qui est celui de la transition, en effet le passage de l'enfance à l'âge adulte définit la jeunesse. Mais où s'arrête l'enfance et où démarre la jeunesse ?

Avant toute chose nous nous accorderons à dire qu'il n'existe pas une jeunesse, bien au contraire au sein de cette catégorie existe une grande hétérogénéité, alors pourquoi en parler comme d'une catégorie compacte et ordonnée ?

Les jeunes semblent quand même former un groupe qui est identifié comme tel de l'extérieur. C'est à coup de grandes phrases qu'on nous assène, « profite de ta jeunesse », « le voyage forme la jeunesse », « il faut que jeunesse se passe », qu'on comprend que la jeunesse se rapporte à un âge des « plaisirs », du faire l'expérience de, etc. La « culture jeune » (M. Bernard) se caractérise également par un lien fort avec les médias, fin des années 1960, Salut les copains, des acteurs icones : James Dean, des styles musicaux, Yéyé, Rock. Aujourd'hui encore des références à une culture jeune peuvent être trouvées, des icônes existent, des styles musicaux s'y apparentent. À cela s'ajoutent des modes de paroles/façons de s'exprimer nouvelles, réseaux sociaux, et des sigles pour mieux définir :

³ Mathias Bernard, « La "culture jeune", objet d'histoire ? », *Siècles*, 24 | 2006, 89-98

Génération X, Y, Millenials, les Makers. On questionnerait presque la conception de la jeunesse à la manière de Michel Maffesoli et son concept de Néo-tribus.

Et si la jeunesse inspire la littérature, la musique, j'ai choisi de relever deux extraits d'une chanson de l'artiste Orelsan :

« Le passage à l'âge adulte est glissant dans les virages. Devenir un homme : y'a pas d'stages, pas d'rattrapages. Maintenant, t'es dans l'grand bain, devine comment on nage [.../...] T'es au moment d'ta vie où tu peux devenir c'que tu veux. Le même moment où c'est l'plus dur de savoir c'que tu veux ».

Orelsan notes pour trop tard (feat Ibayi) 2017

Pour la sortie de l'enfance, une réponse est trouvée dans les catégories d'âges conçues par l'Insee, celles-ci débutent à 15 ans. Enfin le passage à l'âge adulte semble tourner autour de la trentaine, l'Insee produit des chiffres pour la tranches 15-19 ; 20-24 ; 25-29 ans.

Certains critères sont également reconnus comme démonstratifs/particuliers du passage à l'âge adulte ; l'installation en ménage, l'obtention d'un emploi stable, etc.

La jeunesse est en effet considérée comme la catégorie qui traverse professionnellement le plus de tumultes : accumulation d'emplois précaires, stages, intérim, chômage.

2. Partie 2 : La démarche d'enquête

2.1. La forme Appel à projet PIA pour commencement

Dans le cadre d'un appel à projet PIA (Programme d'Investissements Avenir) opéré par l'ANRU (Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine), le programme AJIR (Ardèche, Jeunesse, Innovation, Ruralité) a reçu 6 millions d'euros afin de financer le projet piloté par le Département de l'Ardèche ainsi que 11 autres acteurs territoriaux : la Caisse d'Allocation Familiale de l'Ardèche, le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, la Communauté d'Agglomération Privas Centre Ardèche, le réseau Initiatives Territoriales de l'Économie Sociale et Solidaire, le laboratoire PACTE – Cermosem, la Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi de l'Auvergne Rhône-Alpes (DIRECCTE), la ville d'Annonay, le Centre Régional d'Information Jeunesse RA ainsi que la Direction Départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection des Populations (DDCSPP 07).

Depuis près de deux ans, le projet AJIR intervient pour transformer l'action territoriale et faire émerger des politiques jeunesse globales et intégrées. Il s'agit de déconstruire l'idée d'une ruralité, souvent perçue, « en décroissance », « en retard », vis-à-vis des pôles urbains, et de tenter de métamorphoser le territoire rural en un lieu d'attraction que ce soit par et pour les jeunes (13/30 ans). Les multiples acteurs d'AJIR essaient ainsi de donner une place centrale à la jeunesse dans leurs actions et considèrent les jeunes comme de réels leviers de dynamisme pour l'Ardèche. Pour ceci, le programme se repose sur trois axes de réflexions à savoir :

- Renforcer la coordination entre les différents acteurs (publics et privés) intervenant auprès des jeunes.
- Permettre l'implication et la participation des jeunes à la vie locale, citoyenne et aux politiques qui les concernent.
- Repenser les modalités de réponses publiques vis-à-vis de la jeunesse pour désormais s'inscrire dans une démarche « d'aller vers ».

Le projet AJIR se déroule sur cinq ans avec deux phases d'actions. La première vise à « créer les conditions de la transformation de l'action publique pour et avec les jeunes, quant à la phase 2, « elle engage ce changement et met en œuvre des expérimentations ». En parallèle, trois ambitions ont été définies pour témoigner des actions à réaliser et à expérimenter : « Créer un territoire collaboratif avec et pour les jeunes » ; « Créer une continuité éducative qui permette aux jeunes de se réaliser » ; « Favoriser l'ouverture, l'expérimentation et l'envie d'entreprendre ». Ces ambitions se réalisent via des axes stratégiques répartis entre les différents acteurs du projet. Ces derniers sont variés et concernent différents champs thématiques (numérique, entrepreneuriat, accompagnement à la citoyenneté, individualisation...) mais tous convergent vers un seul et unique but : faire de l'Ardèche un territoire à ruralité positive pour la jeunesse.

Le projet AJIR est une réponse d'un appel à projet PIA 3, le PIA est un Programme d'Investissement pour l'Avenir. Un cadre qui a été pensé pour préparer la France aux défis de demain, voilà ce qu'entendent poursuivre les PIA. Nés en 2010 du rapport Juppé - Rocard (2009). Lancés par vagues successives (2010 - PIA 1, 2014 - PIA 2), en 2016, le PIA 3 est lancé et, est doté d'une enveloppe de 10 milliards d'euros. Le projet AJIR est lauréat de cette 3ème vague de PIA avec 15 autres projets. Le PIA 3 visait la formation, la recherche et l'accompagnement à l'innovation. Dans la continuité du PIA 2, le PIA 3 contenait une section qui visait « des projets innovants en faveur de la jeunesse ». C'est l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU) qui a porté cette action. En 2016, les lauréats de cette action sont au nombre de 16 pour une enveloppe de 59 millions d'euros.

Et si l'innovation est un terme qui peut questionner, au sens des PIA et plus particulièrement de la section « projets en faveur de la jeunesse », il est entendu comme un pas vers le décloisonnement des politiques publiques en faveur des jeunes⁴.

La démarche peut être qualifiée d'expérimentale au sens où : si les PIA visent la France et ses enjeux de demain, la mise en place de projets innovants peut servir de cadre de laboratoire

⁴ Entretien avec Frédéric Bouthoumieu et al., « Décloisonner les politiques publiques locales en faveur des jeunes », Informations sociales 2016/4 (n°195), p.91-94.)

territorial « [...] faire la démonstration qu'on peut créer et documenter toutes ces initiatives pour les présenter à d'autres, qu'il y ait du transfert possible. ».

Le premier temps d'AJIR a été de créer les conditions de la mise en place d'AJIR (et donc un fonctionnement plus global), se réunir, mettre à plat, prendre en compte les jeunes et leurs besoins dans l'objectif de créer une politique publique avec et pour les jeunes. La mobilisation des différents acteurs doit permettre aux jeunes d'être acteurs sur le territoire en leur permettant de s'emparer des questions qui les concernent. À l'issue de la phase 1 on peut parler de réussite sur le travail partenarial, la démarche d'évaluation vient redéfinir en temps réel pour continuer à expérimenter. Le département de L'Ardèche se positionne comme un territoire expérimental sur la question des jeunes via ce PIA. Il y a une réflexion sur la compétence jeunesse, qui est partiellement exploitée par les différents acteurs et échelons du territoire.

2.2. Se pencher sur le territoire

Notre étude prend place en Ardèche, département de la Région Auvergne Rhône Alpes.



Figure 3 Carte administrative représentant le département de l'Ardèche sur une carte de France métropolitaine, Wikipédia, 2018

Pour mieux comprendre l'ampleur de cette mission, on peut voir ci-après une carte représentant l'Ardèche. C'est un territoire vaste, et l'on peut voir que les entretiens se sont déroulés un peu partout sur le département.

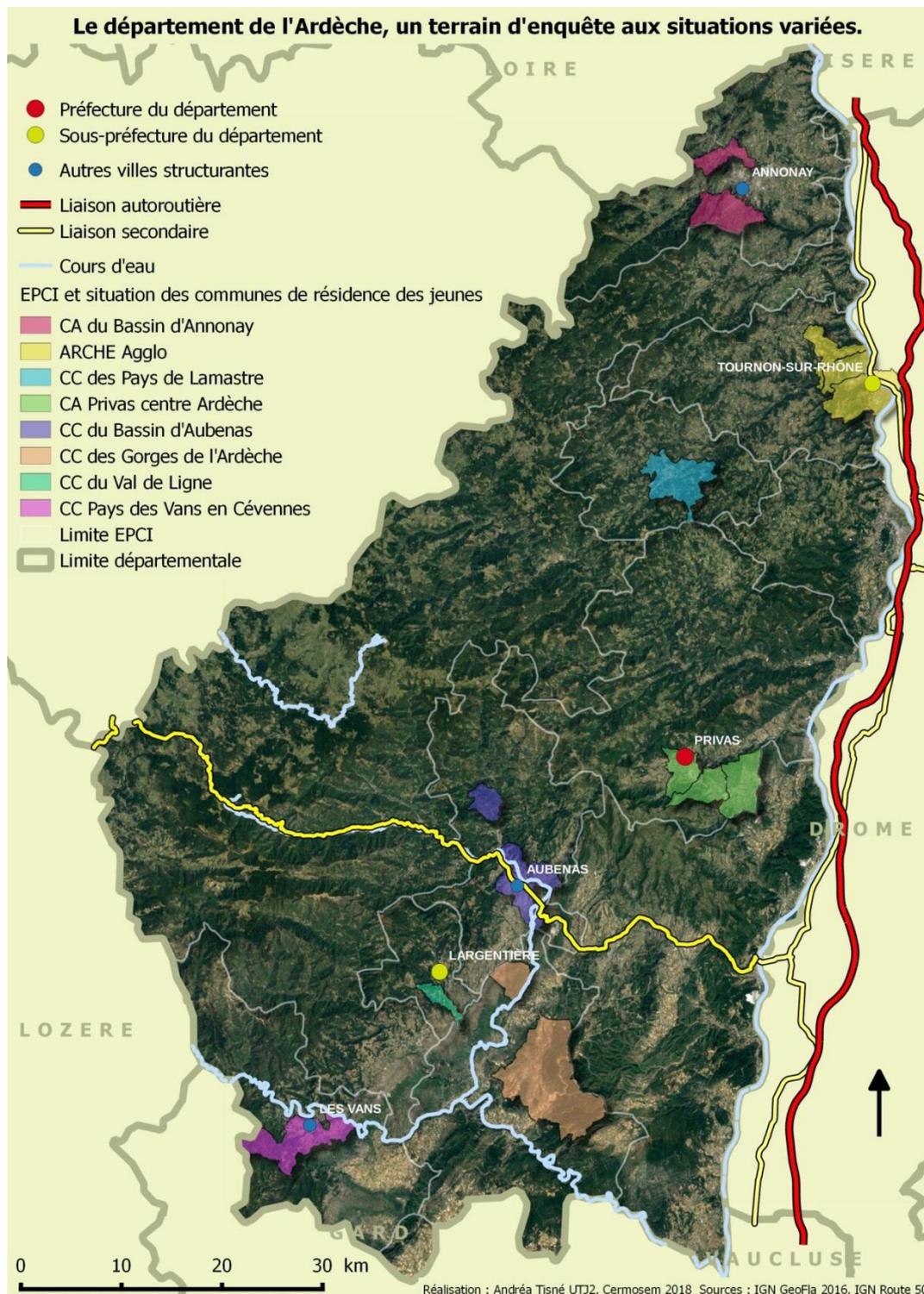


Figure 4 Le département de l'Ardèche, un terrain d'enquête aux situations variées, Tisné A., 2018

2.3. De la méthode

2.3.1. La commande

Les travaux réalisés se basent sur deux commandes de stage. La première était de questionner l'offre éducative en Ardèche et l'émergence d'une communauté éducative au regard de sa continuité, de son maillage, de son accessibilité et de sa cohérence. En parallèle, la seconde commande était celle d'évaluer les modalités d'accompagnement à la découverte de la diversité des parcours professionnels et à l'expérimentation de nouvelles manières d'entreprendre pour les jeunes ardéchois. Il était demandé, en collaboration avec l'équipe d'évaluation du projet AJIR, de construire un protocole d'évaluation de cette continuité et les modalités de découverte et d'expérimentation de nouveaux parcours professionnels. La méthode proposée était la suivante : 1. Conception de la méthode d'enquête ; 2. Réalisation du travail de diagnostic ; 3. Enquête auprès des différents membres de la communauté éducative ; 4. Analyse et restitution des résultats.

Les deux commandes de stage représentaient un projet transversal. Les deux ambitions se devaient d'être traitées conjointement car il était complexe de parler de formation sans évoquer le travail. Le stage s'est donc réalisé en binôme.

2.3.2. Une mission réalisée en binôme

Le binôme est donc constitué de Mathias, étudiant en Master 1 en IDT² (Ingénierie du Développement Territorial et de la Transition) de l'université Grenoble Alpes et moi-même Master 1 de géographie et aménagement, en APTER (Aménagement et Projet de Territoire) de l'université Toulouse Jean Jaurès. Pour cette mission de stage nous avons travaillé en binôme, c'est-à-dire que nous avons constitué notre méthode à deux, testant différents procédés (CF). Analysant conjointement nos différentes ambitions pour finalement devenir porte-parole de celles-ci de façon paritaire.

2.3.3. Objectifs/Intérêts de la mission

a) Objectifs du stage

Dans un premier temps l'enjeu du stage était de recueillir la parole des jeunes afin d'amener au projet AJIR des données sur la jeunesse. Ces informations avaient pour but de fournir des premiers matériaux pour la construction des questions évaluatives. Le recueil de la parole des jeunes s'est réalisé au travers de trois entrées :

La formation : L'enjeu était de comprendre comment les jeunes se forment et quelles relations ils détiennent avec les dispositifs de formation.

Les manières de travailler : Il était ici question de comprendre comment les jeunes envisagent de travailler sur le territoire ou ailleurs, et quelles formes de travail étaient inscrites dans leur discours.

Les parcours de vie : Le but était de connaître les trajectoires de vie des jeunes et notamment les instants charnières qui participent à leur construction.

Ensuite, au sein du recueil de paroles, l'enjeu était de rencontrer des jeunes de différents cadres. D'une part, il convenait de prendre contact avec des jeunes ardéchois présents dans les dispositifs d'AJIR, autrement dit des usagers de la politique publique. D'autre part, il était nécessaire d'accéder aussi aux jeunes éloignés de ces réseaux institutionnels car le projet AJIR concernant l'intégralité de la jeunesse et ces derniers constituent une partie des réalités territoriales.

b) Intérêts de la mission

L'intérêt de la mission se situe à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, aller directement rencontrer des jeunes et recueillir leur parole. Cette approche permet un apport de données qualitatives/chaudes (complémentaire et additionnel aux différents travaux précédents réalisés pour la mise en œuvre d'AJIR).

Enfin l'analyse que nous avons faite et qui est présente dans ce mémoire revendique entièrement une volonté de se rapprocher au plus près de la réalité telle qu'elle est vécue par les jeunes. Dans cette perspective nous avons souhaité apporter de la parole "brute" de jeunes.

2.3.4. Outils mis en place

a) La grille d'entretien

Les interviews avec les jeunes ardéchois ont été basées sur une grille d'entretien préalablement réfléchi. Cette dernière permettait de produire des entretiens semi-directifs et était basée sur nos deux ambitions ("Créer une continuité éducative" ; "Favoriser l'ouverture et l'expérimentation des jeunes"). Autrement dit nous avons débuté par émettre une série de questions en lien avec les actions de nos ambitions, pour ensuite essayer de les classer et les rassembler. Quatre thèmes ont alors fait émerger des questions et ont constitué la grille d'entretien, à savoir : "Formation formelle et informelle" ; Représentation du territoire et dispositifs" ; "Besoins, manques et attentes des jeunes" ; "Ambition et parcours de vie". Chaque thème était composé d'items (ce que l'on cherchait à savoir), de questions centrales et de relances. Malgré la conduite souple des interviews qui se voulaient assez libres, il était nécessaire de construire une grille d'entretien afin de mener les échanges et de recentrer certaines discussions sur nos deux ambitions.

b) Approche du public

Une des premières volontés pour l'évaluation était de faire des immersions lors d'actions mises en place, soit portées par AJIR soit par des acteurs intégrés à AJIR mais en dehors de ce cadre. Notre but était de recueillir des contacts de personnes qui accepteraient d'être contactés de nouveau afin de réaliser des entretiens semi-directifs. Nous avons ainsi procédé à une première phase d'immersion dans des actions du territoire, et notamment à cinq manifestations. Ces moments sont ce que les ethnologues appellent des « temps chauds » du groupe observé. Temps également chauds lorsque ce sont les réunions internes que nous avons pu observer

TPE du lycée Gimont au Pradel : Le lycée Gimont (Aubenas) a organisé au Pradel, la restitution de TPE d'élèves de première, cet événement a permis de rencontrer des jeunes durant leur entraînement aux oraux. Sur ces jeunes que nous avons questionnés en groupe, certains ont accepté de nous rencontrer ultérieurement en entretien individuel. Malheureusement l'emploi du temps chargé nous a permis de rencontrer seulement une seule élève de cette manifestation.

Job d'été et à venir à Saint Agrève : porté par le CRIJ Rhône Alpes cette manifestation nous a permis de mettre en place un atelier "bulles". Les personnes présentes étaient invitées à remplir 3 bulles : "Dans 10 ans je serai...", "Dans mon parcours ce qui me rend fière c'est...", "Ma plus grosse galère c'est...". Au travers de ces bulles nous souhaitions créer un moment d'échanges qui nous permettra ensuite d'en venir à notre enjeu premier à savoir : revenir vers ces personnes pour un entretien. Dans un premier temps toutes les personnes ont laissé leur adresse mail, nom prénom, cependant nous avons eu le problème suivant : tous les jeunes ont été relancés le lendemain par mail, avec un mail vivant, des photos, seulement nous n'avons, sur vingt-deux contacts, eu aucun retour. Moralité : Quand on les a sous la main, il faut faire les entretiens...pour ces temps-là, il faut prévoir une grille d'observation, consigner ces observations, les bribes d'échanges...



Figure 5 Affiche du Forum Jobs d'été et à Venir, AJIR 2018

Découverte des métiers au Teil (musée de la résistance) : Portée par la communauté de communes du Teil, cet événement avait lieu dans le cadre de la semaine des métiers. Plusieurs événements avaient lieu pour faire découvrir des métiers, dans des structures existantes sur le territoire, une des actions à laquelle nous pouvions participer se déroulait dans le musée de la résistance. Malheureusement sur 4 personnes inscrites seulement deux étaient des jeunes et ces derniers étaient originaires de la Drôme. Cet événement a été le plus grand échec du fait d'une très faible participation de jeune, malgré le principe totalement imbriquable dans l'ambition 3 le fait de découvrir des métiers

Table ronde « Devenir citoyen, s'engager » à Tournon sur Rhône : Installée et portée par les professeurs et les élèves de première de la section européenne du lycée Gabriel Faure, la table ronde avait pour sujet principal l'engagement et le voyage scolaire des élèves aux Etats-Unis. Ayant vu cet événement sur Facebook, nous nous sommes présentés en tant que

stagiaires d'AJIR, n'évoquant rien aux enseignantes, ces dernières nous ont permis de discuter avec les jeunes. Beaucoup d'entre eux étaient drômois, les ardéchois ou ceux qui sentaient avoir beaucoup de liens avec l'Ardèche ont accepté de nous donner leur numéro de portable pour ensuite répondre à nos questions. Cette approche a été une réussite, car cet échantillon de jeunes représente 6/30 de nos entretiens.

Garantie jeune CEFORA : La CAPCA a lancé, en parallèle de notre stage, une vaste opération d'enquêtes auprès de jeunes du territoire. Ce travail a été porté par la CEFORA avec laquelle nous avons eu la chance et le plaisir de participer à trois ateliers : deux à privas avec le foyer de jeunes travailleurs et la mission locale avec la garantie jeune, et un à Vernoux en Vivarais à l'espace de coworking. De ces trois différents temps, seul l'atelier de la mission locale nous a permis de récupérer deux contacts (sur une quinzaine de participants) parmi lesquels une personne a finalement été interviewée.

Étant déçus du peu de jeunes que l'on pouvait capter via les temps d'immersions nous avons poursuivi un travail de repérages via nos réseaux personnels. C'est à dire que nous connaissions dans nos proches des personnes susceptibles de nous renvoyer vers des jeunes habitant en Ardèche et d'accord pour réaliser une interview. Nous avons ainsi eu grâce à une personne ressource (fixeur) le contact de 5 personnes. Ces jeunes ont accepté, dans un premier temps, de nous rencontrer pour un entretien et, dans un second temps, de nous renvoyer vers leurs proches pour réaliser de futures interviews. En effet, à la fin chaque entretien nous avons systématisé la question suivante : "Connais-tu deux personnes qui seraient susceptibles de répondre à nos questions ?". Pour la plupart des jeunes rencontrés, cette question finale fonctionnait et nous permettait ainsi d'accroître notre quantité d'interviews. À contrario de la méthode de l'immersion, le réseautage fut très efficace. En peu de temps, les interviews se sont enchaînées assez rapidement et nous avons pu multiplier les rencontres. Certes nous restons dans les cercles amicaux des jeunes et nous

n'avions pas l'effet du hasard présent dans l'immersion, mais l'effet "boule de neige" nous permettait quand même de rencontrer différents individus avec des trajectoires singulières.

c) Les biais, nudges reconnus

Nous avons « joué » sur l'effet sympathie : donner un coup de main, si ça peut vous aider, nudge : inciter à parler notamment sur les ateliers bulle, présentation de bulles, réflexions sur l'intérêt de faire cet atelier.

Nous avons poussé les jeunes à nous répondre pour « nous rendre service ». Cela peut nous indiquer des jeunes que quand ils peuvent rendre service, ils acceptent ce type d'entretien. Quand c'est par le biais d'une rencontre, sans que l'enquêteur soit recommandé, ils sont moins mobilisés.

2.3.5. L'analyse

Après avoir réalisé et retranscrit les trente entretiens, l'analyse est restituée dans le rapport remis à notre structure d'accueil. Elle nous a permis de rassembler les échanges avec les jeunes sous cinq briques à savoir : "Va et vient" ; "L'expérience" ; "Trouver sa voie" ; "L'engagement/Ardèche" ; "Vie sociale".. Si ces dernières peuvent paraître au départ éloignées de nos ambitions, le travail et la formation sont transversaux à l'ensemble des briques et apparaissent dans chacune d'elles. En effet, il était impossible de se cantonner à nos deux ambitions sans évoquer le quotidien des jeunes et leur relation à l'Ardèche dans le sens où chaque thème évoque, à sa manière, le travail et la formation. De plus, au cours des réflexions sur nos briques, nous nous sommes rendus compte que l'on répondait à une question centrale : "Comment se construit-on quand on est jeune en Ardèche ?" L'enchaînement des thèmes peut être modulable aux souhaits selon l'idée que les briques, peu importe leur place, participent à la construction de la jeunesse ardéchoise rencontrée.

De plus, l'analyse produite se base essentiellement sur les discussions avec les jeunes.

Pour mettre en débat nos travaux, une restitution orale suivie d'un débat collectif a été organisée le lundi 9 juillet au Pradel (CF : Annexe 2).

Des jeunes rencontrés aux élus du territoire en passant par des techniciens du département, la restitution avait pour but de prolonger les débats de nos travaux au travers d'un atelier cuisine mélangeant les différents profils des invités.

2.3.6. Présentation de l'échantillon

Si l'objectif du départ était d'être représentatif de la population ardéchoise, notre méthodologie, précisée ci-dessus, ne nous le permettait pas. Cependant nous avons réussi à réaliser 30 interviews de jeunes sur l'ensemble du territoire ardéchois avec chacun des trajectoires singulières. Chaque rencontre était construite par un entretien semi-directif guidé par une grille d'interview.

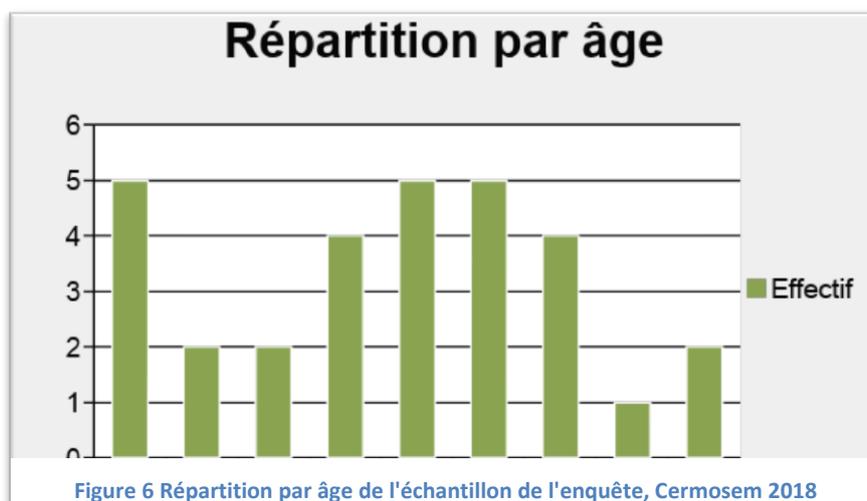
Du sexe à la manière dont les jeunes ont été abordés, il est nécessaire de présenter notre échantillon afin de comprendre la suite du mémoire.

a) Répartition par sexe

Sur un échantillon de 30 jeunes (entre 16 et 28 ans). 13 étaient de sexe féminin et 17 de sexe masculin.

b) Répartition par âge

27



c) Répartition par niveau d'étude

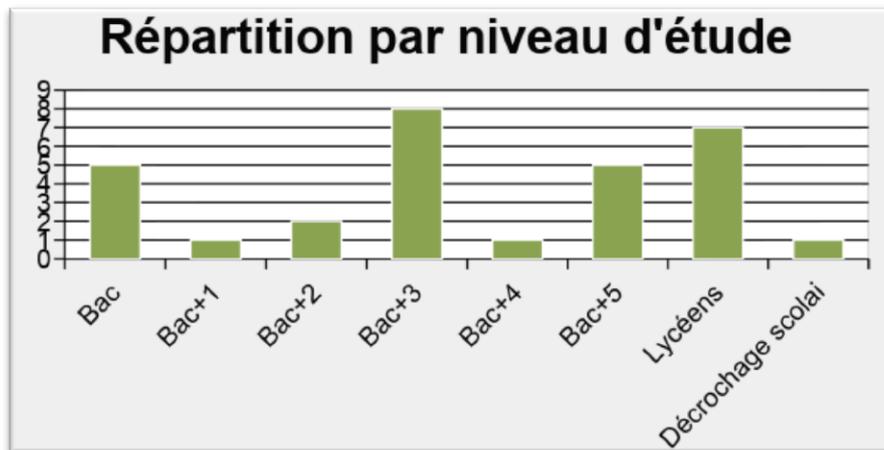


Figure 7 Répartition par niveau d'étude de l'échantillon de l'enquête, Cermosem 2018

d) Répartition par type d'approche

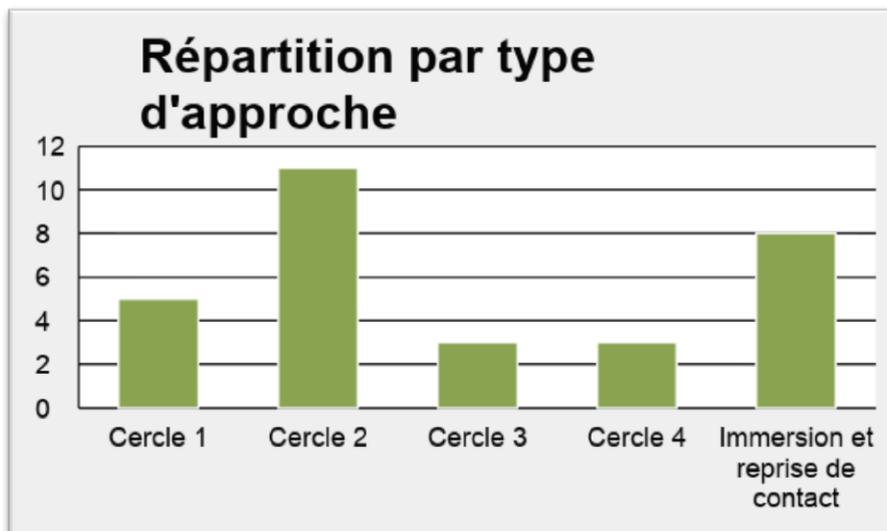


Figure 8 Répartition par type d'approche de l'échantillon de l'enquête, Cermosem 2018

Le graphique ci-dessus offre les différents types d'approche du public. Les cercles (1, 2, 3 et 4) indiquent la façon dont nous avons rencontrés les jeunes. Si le cercle 1 désigne un jeune que nous avons nous même contacté via nos connaissances, les trois cercles suivants indiquent le nombre de relais utilisés pour contacter un jeune ardéchois. Autrement dit un jeune rencontré appartenant au cercle 4 signifie qu'il y a eu trois intermédiaires pour le rencontrer. Les intermédiaires ne sont autres que des jeunes interviewés.

De plus, le dernier cas, à savoir : immersion et reprise de contact, fait suite aux jeunes rencontrés lors d'événements (détaillé dans la partie méthode). Sans passer par un jeune, l'immersion permettait de sortir des cercles amicaux et de prendre contact avec des jeunes au hasard croisés lors d'une occasion.

3. Partie 3 : Triptyque de la jeunesse...

3.1. Va et vient / Mobilité / L'ailleurs

« Et quand on voyage, est-ce une fuite ou une curiosité ? Une quête ou un repli ? Une peur ? Qu'est ce qui nous meut ? Qu'est ce qui nous met en mouvement ? Qu'est ce qui nous fait prendre les bateaux, les trains, les avions ? Est-ce que l'immobilité est la solution, est ce que le sage est celui qui fait le tour de sa chambre, le tour de son esprit, le tour de son cœur ? Et le tour du monde c'est quoi ? Ce fameux voyage qui forme la jeunesse et déforme le pantalon ? »

Edouard Baer, Plus près de toi, Radio Nova podcast du 18 juin 2018

Si le premier thème que j'ai choisi d'analyser dans ce mémoire est celui de la mobilité des jeunes, c'est ce qui est ressorti au fil de nos interviews, sans cesse, sans même parfois l'interroger. Ecouter parler les jeunes et observer leurs pratiques, c'est regarder leurs nombreux allers-retours, leur esprit en évolution qui se projette ici et là.

Et si le titre (de cette partie) va-et-vient est repris du titre du rapport réalisé pour ma structure de stage c'est que la mobilité des jeunes a été traitée de la manière suivante : nous avons vu que les parcours de vie des jeunes étaient faits d'allées et venues, de mouvements continuels, sans forcément de point de chute visé. Ces mobilités se réalisent hors du cocon familial, favorisant un dépaysement certain où l'ordinaire et les repères sont altérés quelle que soit la localisation : Ardèche, France, le monde. C'est la pratique de l'inconnu qui est visée dans cette partie. S'extraire, sortir, aller au dehors du cocon familial apparaît comme une étape cruciale dans la construction des jeunes enquêtés.

Ces allées et venues temporaires ne s'inscrivent pas dans le même cadre, certaines sont impulsées par et pour des structures : Erasmus, service civique, ASF Vivre sans frontières, Service Volontaire Européen. D'autres se réalisent de manière informelle et sont liées aux capacités personnelles : road trip, voyage, loisirs...

3.1.1. La mobilité sans filets

Ici nous allons regarder la mobilité que nous avons considérée comme en prise avec aucune structure « officielle », publique, institutionnelle. Le moteur des allées et venues est plutôt de l'ordre de l'investissement personnel et des capacités individuelles. Certains jeunes mobilisent par eux-mêmes et en eux-mêmes les moyens nécessaires pour se rendre mobiles.

Cette mobilité-là fait alors plus référence à des destinations « éloignées », qui renvoient à la notion commune de voyage, c'est-à-dire, l'aventure, l'exploration, le périple, en terre inconnue. Cette mobilité renvoie à la découverte de l'inconnu, la rencontre des sentiments d'insécurité, de peur, qu'il faut surmonter et qui enrichissent.

Deux tendances se distinguaient : le voyage comme projet de vie et le voyage comme opportunité de parcours.

a) *Le voyage comme projet de vie*

Le titre est évocateur, c'est le fait d'aller vers un projet de vie qui tourne le voyage comme le centre névralgique de sa destinée. C'est œuvrer pour se donner les moyens de partir, « Mon projet c'est de travailler pour gagner des sous, prendre le premier truc qui me vient (travail) et novembre prochain je me barre [...] J'ai tendance à ne pas prévoir au niveau du futur mais maintenant que j'ai envie de voyager je prépare entre chaque voyage ce que j'ai envie de faire donc là pour l'instant c'est mon projet ». Sunil, 24 ans.

L'argent et le fait de travailler font ainsi partie intégrante du processus du voyage.

« J'ai envie de me faire un gros voyage mais faut les sous donc j'espère beaucoup travailler cet été ». Sophie, 24 ans.

« J'aimerais beaucoup (voyager) j'ai jamais trop eu le temps et l'argent [.../...] Ah oui quand j'aurai le temps et les sous, surtout que maintenant on peut trouver des trucs pas trop chers » Mia, 22 ans

La question de l'argent, reste à soulever pour les dépenses liées à un voyage même dans le cas où celui-ci est de style back pack ou road trip. Si les jeunes questionnent l'aspect financier, on en dénote une certaine conscience, maturité...

L'aspect du projet est ici entier, justement cette notion d'argent, devoir travailler, se libérer du temps, implique une réelle réflexion, vision à long terme. La mise en place de moyens, la construction d'un processus cohérent permet d'aboutir au désir de voyager.

b) Le voyage, une addition aux étapes de la vie

Ici l'aspect opportunité ressort avec des circonstances favorables préalables qui conditionneraient le voyage : le conditionnel est ici employé et peut démontrer le caractère opportun (commentez plutôt la dimension cumulative : plusieurs destinations, enchaînées dans le temps long : est-ce que le voyage est un complément du quotidien, pourquoi ? discutez aussi cet enchaînement des voyages : est-ce que cela correspond à une fuite en avant, une ouverture sur le monde, une réponse à une injonction croissante au voyage ?) du voyage pour ces jeunes ardéchois.

« J'ai voyagé un peu en Asie, en Afrique, en Europe, et là j'aimerais bien, quand j'aurai économisé, faire un petit trip ». Lilian, 24 ans.

« Je suis allée en Italie, en Espagne, à Amsterdam, en Suisse, en Allemagne, et là j'aimerais bien sortir de l'Europe, j'ai économisé, c'est un peu mon projet, mais je sais pas encore où ». Joséphine, 22 ans.

3.1.2. Le voyage forme la jeunesse ?

Le voyage semble apporter des éléments qui permettent l'individualisation des jeunes que nous avons rencontrés... les moments de liberté, de découverte, ces instants de ruptures avec l'ordinaire offrent des temps de construction personnelle importants pour ces individus. Se déconnecter et se recentrer sur soi, font partie de ce qui est recherché dans l'expérience « voyage ».

« Moi j'étais contente de partir, j'avais envie de quitter le cocon familial, du coup c'était sympa j'étais à Valence en colocation » Marc, 23 ans.

« C'était incroyable de voyager tout seul, et c'est ça qui me plaît : de pas dépendre de quelqu'un ». Simon, 24 ans.

« Le voyage de l'été dernier ça a été hyper bon pour moi, de penser à rien, de me laisser aller ». Lola, 21 ans.

« Beaucoup d'ouverture d'esprit déjà, une âme d'enfant qui persiste ». Mia, 21 ans.

Les changements de repères inhérents au voyage semblent apporter : instants d'exploration, enrichissement personnel qui participent à la construction de l'individu.

« C'est chouette de voir ailleurs ce qui se passe, on se rend compte que la vie est différente, et c'est super enrichissant la rencontre avec les gens, la différence de culture » ; « C'est super enrichissant de voir ce qu'il se passe ailleurs ». Emma, 23 ans.

« C'est grâce aux Etats-Unis ça m'a ouvert l'esprit, ça m'a appris à ne pas juger, rencontrer pleins de personnes différentes ». Florent, 24 ans.

« Tu arrives à t'adapter à différents environnements, tu rencontres des gens. Je suis parti en Australie et du coup c'est très enrichissant ». Thomas, 28 ans.

Le voyage abordé sous la forme de tourisme, et avec l'utilisation de ses propres moyens n'est cependant pas le mode d'« ailleurs » qui est le plus revenu. En effet, nous nous sommes rendus compte qu'au-delà de l'ailleurs à l'étranger, l'ailleurs se retrouvait de manière beaucoup plus proche, principalement dans les cursus de formation et enfin de travail.

3.1.3. Forme-toi et le voyage te formera

Les universités, les associations, le service européen, les entreprises permettent aussi de connaître un ailleurs. On ne traite pas seulement du voyage pour découvrir le monde

mais aussi, l'ailleurs une fois passé la porte du cocon familial. C'est un départ vers « quelque part » qui participe à une cessation du train de vie établi jusqu'à présent.

a) L'orientation post bac

Au sortir de la formation du secondaire, lorsqu'on est un jeune ardéchois, concrètement peu d'options s'offrent aux jeunes dans le territoire.

Des BTS (dans différents lycées à travers le territoire), qui ciblent principalement le domaine agricole et le domaine du tourisme. Des DUT (Annonay), une licence professionnelle (le Pradel) à visée patrimoniale et touristique, une école du documentaire accessible niveau master (Lussas), l'école numérique ardéchoise (le Cheylard, Guilherand Grange).

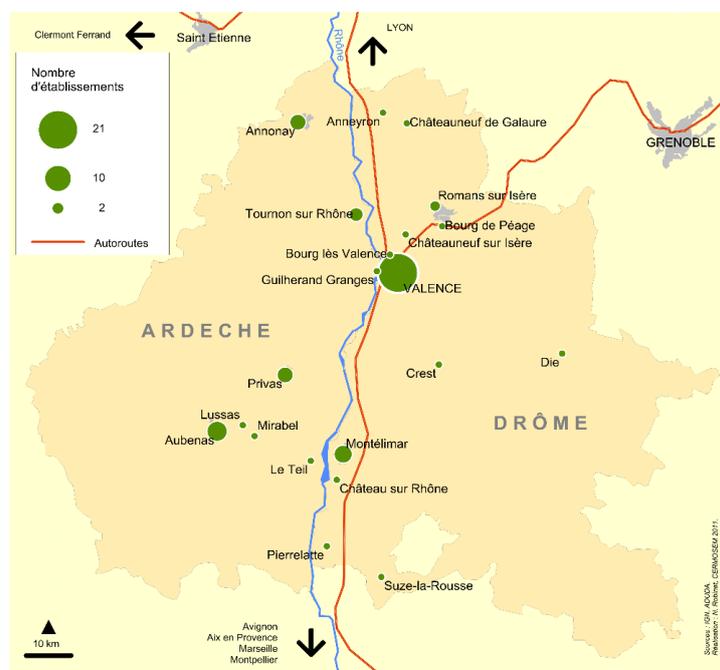


Figure 9 Nombre d'établissements de Formations post-bac localisés en Drôme-Ardèche en 2011, AJIR 2016

En somme, le territoire ne possède pas une licence universitaire générale, et l'accès aux différentes formations sur le territoire est également à questionner : quand on sait que d'Aubenas, Annonay est à 2h 30 et Grenoble et Lyon sont à 2h15. « Annonay c'est aussi proche que Grenoble, Montpellier, que Lyon ». Corentin, 21 ans. Quels choix s'offrent à un jeune ? L'idéalisée grande ville, ses bars, sa vie étudiante, ses concerts, et les amis qu'on y rencontre ? Ou Annonay, ou Privas, villes moyennes d'Ardèche, au dynamisme peu reconnu,

une vie étudiante restreinte et le sentiment de rester « sur place » ? Le choix semble vite pris. La non connaissance des dispositifs de formation du territoire interroge sur l'efficacité de la communication de ceux-ci mais aussi sur le mécanisme d'œillère que peuvent développer les jeunes pour justifier d'une formation plus ciblée ailleurs.

b) L'injonction à partir pour étudier se fait sentir

« Quand on passe le bac, on sait très bien qu'on va bouger d'ici donc ça freine pas [.../...] on le sait c'est comme ça » Corentin, 21 ans.

« Je voulais pas aller à Valence, je voulais vraiment une ville étudiante et puis Grenoble je connais un petit peu, ma sœur a fait tout son collège là-bas [.../...] C'est une ville qui me plaît bien niveau nature c'est une ville à taille humaine » Lilian, 24 ans.

« À Grenoble, c'est mon académie de base donc j'ai beaucoup plus de chance d'être pris là-bas [.../...] Je dis pas que c'est pas un bon endroit pour vivre mais je me dis que je me construirais mieux si je pars d'ici ». Benjamin, 16 ans.

« Ça m'a apporté des connaissances, de la maturité, ça fait grandir, pour moi c'est le truc qu'il faut faire (aller étudier à Grenoble après le BTS) ». Clément, 21ans.

« Quelque part je me sens bien enfin je connais la région mais d'un autre côté, je suis attirée par la grande ville. C'est petit. Je vais pas rester en Ardèche toute la vie. C'est bien mais pas tout le temps enfin je ne me vois pas rester ici toute ma vie, clairement non, pourtant j'aime bien l'Ardèche [.../...] Je compte suivre la logique, c'est aller à Grenoble parce que c'est dans l'académie mais après ça dépend, j'aime bien Grenoble mais je risque de toujours voir les mêmes têtes [.../...] Mais bon soit Grenoble soit Lyon, c'est pas trop loin dans tous les cas ». Manon, 16 ans.

« Ça m'a fait du bien de bouger parce que tu vois du pays tu sors du tien donc pour tout ce que je viens de dire Perpignan c'était génial. Avec du recul je suis bien content d'avoir fait mon BTS là-bas parce que quand même l'école ça sert à ça, à rencontrer d'autres gens ! ». Simon, 24 ans.

« J'ai fait Besançon, Lyon, Birmingham donc ça donne des points de comparaison, ça permet de donner des points de comparaison quand on est originaire de la campagne ». Tristant, 28 ans.

« Je suis parti à Grenoble pour voir autre chose ». Lilian, 24 ans.

« Tout ce qui est universitaire c'est mort y'a pas grand-chose [...] Après je sais pas tout ce qui est formation pour adulte, y'en a à Aubenas, mais pour nous on a cette vision : si tu veux faire tes études faut aller dans les grandes villes. Après peut être que ça existe mais je sais pas moi » Nathan, 22 ans.

Au-delà de cette forme de logique à partir étudier ailleurs. Cela reste une épreuve, un apprentissage pour tous, aller ailleurs c'est se confronter à soi, c'est grandir et nous revenons à cette notion d'autonomisation.

« De l'épanouissement, parce que même à Nîmes c'est vrai que j'étais pas bien, on apprend à se connaître, on apprend à se faire à manger, on apprend ». Nathan, 22 ans.

« Surtout de l'autonomie. Le principe de se débrouiller tout seul, quand tu vis chez tes parents t'as toujours l'aide de tes parents, tu apprends pas toujours à vire tout seul, et quand je suis parti à Perpignan j'ai dû me débrouiller tout seul ». Simon, 24 ans.

« Déjà rien que l'expérience Erasmus, c'est une introspection de malade, j'ai autant appris à me connaître en Erasmus que pendant ma première année de médecine parce que là aussi c'était une introspection de fou ». Louis, 21 ans.

Cette étape de mobilité post-bac définit l'apprentissage de l'autonomie en étant confrontée à de nombreux défis pour tout jeune oisillon qui quitterait son nid : gestion de l'argent, du logement, de l'alimentation, etc.

Cet apprentissage c'est aussi un grand saut vers l'inconnu et un moment d'appréhension fort, le surmonter c'est apprendre à le gérer.

« Ça fait un peu grandiose de dire « faire face à la vie tout seul, de se débrouiller par soi-même ». C'est ce que j'en ai retenu, c'était un grand challenge de partir tout seul à perpignan, ça faisait un peu flipper parce que je m'attendais pas à être pris là ». Simon, 24 ans.

« Arriver dans une ville où tu connais personne, tu n'as pas de famille, au début c'est un peu dur, avec le jeune âge aussi donc c'est pour ça que j'ai pris une colocation, je voulais pas me retrouver seule à Roanne ». Joséphine, 22 ans.

En s'inscrivant dans des réseaux institutionnels, des programmes publics, etc. les jeunes que nous avons rencontrés disposaient d'outils pour faire des expériences de mobilité inscrites dans leurs parcours de formation.

« C'était dans le but de mes études (voyage aux Pays-Bas). Dans mon école ils proposaient une année de césure, je suis parti pour travailler pour Phillips pendant un an en Hollande. J'avais un cdd d'un an. C'était super bien, j'ai vraiment passé une bonne année ». Marc, 23 ans.

« Chaque opportunité qu'on m'a proposée pour voyager quelque part je l'ai prise. Par exemple durant toute ma scolarité on m'a proposé différents voyages, Londres, Les Etats-Unis, et y'a aucun moment où j'ai dit non j'ai pas envie ». Manon, 16 ans.

« Là je fais une année de césure, donc j'arrête mes études pendant un an mais je serai toujours inscrite à l'école. J'ai quand même la garantie d'avoir une place en Master quand je reviens ». Lola, 21 ans.

« Je pars avec l'association AFS, je vais être accueillie dans une famille d'accueil et je vais être dans un lycée du coin ». Estelle, 16 ans.

« J'ai beaucoup d'envies de voyages, là par exemple j'ai envie de faire une SVE en macédoine au mois de juin de 15 jours histoire de sortir un peu d'ici voir d'autres personnes, voir d'autres cultures changer mon traintrain ». Aude, 19 ans

Que ce soit les années de césure durant la formation ou le simple fait d'accéder aux études supérieures, l'étape de la formation met à disposition des jeunes un cadre propice à l'exploration d'un ailleurs. Elle instaure une rupture avec le train de vie passé afin de faire émerger chez les jeunes de nouvelles compétences pour s'individualiser. La découverte d'un territoire *inconnu*, source d'émancipation et d'épanouissement instauré par la formation, permet ainsi aux jeunes de se réaliser par eux même selon l'idée qu'ils ont à leur disposition les instruments de leur indépendance.

3.1.4. Ailleurs et travail/activité d'autonomie

D'autre part, le cadre du travail, généralement structuré, promeut aussi le « va – et – vient ». À contrario de la formation, les allées – venues pour le travail ne sont pas une étape parmi tant d'autres, dans les trajectoires de vie, mais un *tout*. En d'autres termes, les voyages pour le travail, sont envisagés comme un horizon à long terme. Ces *ailleurs* mobilisent un changement de vie et une rupture forte avec son territoire de résidence.

Parmi les jeunes rencontrés, plusieurs trajectoires se dessinent concernant la combinaison de l'*ailleurs* et du travail. Pour certains, le « va – et – vient » est un juste équilibre entre la passion et l'activité professionnelle :

« Je vais partir à Rotterdam à la fin du mois chez la old school academy, je pars à l'étranger pour me former dans la barbe les coupes traditionnelles. Je veux voyager par rapport à mon boulot en fait, faire du guest, faire de la formation ». William, 22 ans.

« Ça fait un moment que j'y pense, j'ai bien envie d'être expatriée et travailler à l'étranger ».
Lola, 21 ans.

« C'est ma copine qui a postulé dans le monde entier [...] et du coup moi ça m'a emballé tout de suite (le voyage aux Etats-Unis) [...] C'est une opportunité que j'avais pas envie de rater ».
Joris, 28 ans.

Tandis que pour d'autres, il est une opportunité de mouvement pour connaître de nouveaux panoramas : « *D'être remplaçant ça me permet de bouger à voir les choses, bouger dans les établissements permet de voir d'autres choses* ». Tristant, 28ans.

3.1.5. Une jeunesse freinée dans son/ses mouvement.s

Si certains mettent en place des moyens pour accéder à la mobilité, si la formation et le travail peuvent permettre ce mouvement, une déception peut naître de l'échec du voyage. Qu'elles soient liées à un manque de temps, d'accompagnement, d'argent ou par complexité, certaines opportunités d'*ailleurs* représentent des envies personnelles fortes entravées par un ou plusieurs facteurs extérieurs :

« *Moi je ne suis pas boursière, on m'a pas vraiment proposé quelque chose, on nous a juste dit « voilà vous pouvez partir, c'est à vous de gérer le budget ». Mais non ils nous aident pas trop, c'est vrai que c'est dommage. Si on avait les aides les ¾ partiraient, ça fait rêver quoi. C'est bon à prendre dans une carrière* ». Joséphine, 22 ans.

« *L'argent, voyager c'est n'importe quoi comment ça coûte cher, si c'était moins cher ce serait vraiment bien* ». Benjamin, 16 ans.

« *On aimerait partir à l'étranger, on aimerait bien demander des affectations [...] après c'est qu'on est tous les deux dans la même discipline donc faut forcément qu'un ait un poste et l'autre puisse suivre aussi, et ça prend du temps les demandes c'est pas accepté tout de suite* ». Rebecca, 26 ans.

« *Disons que je sais depuis tout le temps : j'ai envie de voyager. Si je signe un CDI je peux toujours voyager au moment des vacances, pas voyager aussi longtemps que tu veux. Genre si tu veux partir un mois et tu dis « Oh putain je veux rester cinq mois ». C'est important de vivre ces choses-là maintenant. Quand tu auras 40 ans, des gosses [.../...] un job calé, ça sera peut-être plus difficile à faire [.../...] ça serait pas avoir de regrets plus tard* ». Lilian, 24 ans.

« J'aimerais beaucoup voyager mais bon après c'est pas évident avec mon âge ». Estelle, 16 ans.

In fine, que ce soit par le levier d'un cadre ou par ambition personnelle, les jeunes ardéchois rencontrés portent énormément d'intérêt à l'ailleurs. Le « va », pouvant être une étape ou un projet de vie, participe à la construction de la jeunesse. Source d'émancipation, d'enrichissement personnel et d'individualisation. Le voyage, quelque soit la destination, encourage la construction des jeunes, par la mise à distance qu'il oblige. Au sein des parcours de vie, l'ailleurs apparaît comme un élément central pour les jeunes rencontrés. Qu'il rompt avec les repères quotidiens et induise une réadaptation à un lieu, l'ailleurs représente une étape dans les trajectoires de vie quelles que soient sa forme et ses finalités. En effet, que le voyage se réalise grâce à des institutions ou par ses propres moyens, il participera toujours aux trajectoires de vie car il marque un instant, plus ou moins long dans le parcours (une expérience surtout, à un âge où elle fait parfois défaut), participant à la construction des jeunes que nous avons rencontrés.

Toutes ces citations illustrent combien la mobilité fait partie intégrante des aspirations et des pratiques des jeunes. Jusqu'ici il est question du « va » dans les trajectoires de la jeunesse ardéchoise, alors qu'en est-il du « vient » ? Souvent lié au retour « au pays », la seconde partie de la boucle sera analysée au travers de l'engagement des jeunes pour leur territoire. En effet, si l'ailleurs constitue une période et un espace pour leur construction, le retour est en lien avec une certaine affection profonde pour le département et ses composantes.

3.2. Regards sur l'engagement

Lorsque nous avons interrogé les jeunes sur leur manière de percevoir leur territoire, nous avons également récolté leur vision de leur propre participation. Tous les jeunes ont une vision du territoire, une manière de le percevoir. Par ce fait même, on note une forme de participation, d'engagement mais peut-être pas au sens de la citoyenneté ou de la politisation de l'individu. Être présent, actif est ainsi une forme d'action que nous avons reconnue. Nous avons pu noter des degrés d'engagement variés.

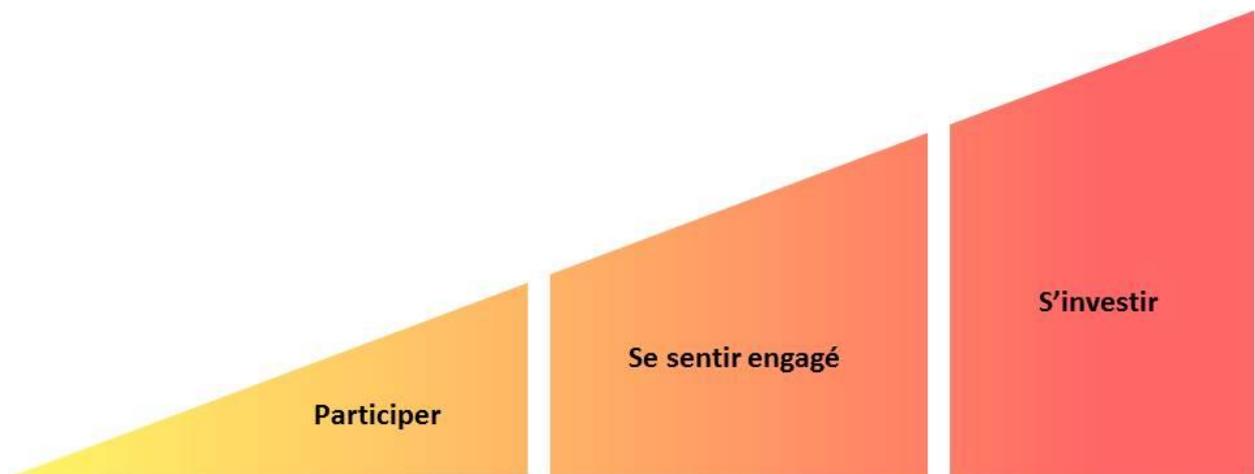


Figure 10 Les degrés d'engagement au prisme du discours des jeunes, Cermosem, A. Tisné 2018

3.2.1. Les degrés d'engagement rencontrés

a) Participer

Participer se retrouve dans le fait d'être présent, de se rendre aux événements. Souvent cette manière de vivre le territoire était perçue comme une non-forme de participation.

« Alors honnêtement non, enfin je participe en y allant, aux événements, mais pas en organisant. [.../...] Enfin j'aimerais bien pourquoi pas mais c'est vrai que là en ce moment je

ne suis plus dans une association, je ne suis plus dans « les restos du cœur » mais voilà je participe en y allant ». Joséphine, 22 ans.

« Non pas trop je me suis jamais retrouvé dans des associations, des trucs comme ça, mise à part au hand mais sinon pas trop quand y'a des votives, des trucs comme ça, je participe jamais à l'organisation ou quoi, mais j'y vais quoi ». Corentin, 21 ans.

b) Se sentir engagé :

Se sentir engagé, cela peut vouloir dire avoir participé par le passé, continuer de se rendre aux évènements du territoire, ça peut être consommer local, ou encore se sentir comme « ambassadeur » de son territoire et avoir envie de le faire découvrir.

« Dans mon village j'étais votié. Quand tu as 18 ans au village de Saint-Privat, tu participes à la buvette [...] après tous les évènements qu'il y a les concerts, les rassemblements, j'essaie d'y aller, les festivals y'en a pas mal dans le coin après j'essaie de consommer local, on a pas mal de potes agriculteurs, faire vivre les producteurs du coin après forcément on va en grande surface pour acheter de la merde... Oui à fond la châtaigne ». Lilian, 24 ans.

Pour beaucoup de jeunes qui nous ont parlé de l'Ardèche comme d'un Pays, l'envie de partager et revendiquer son appartenance et en préserver les particularités était palpable.

« Dans l'Ardèche je me sens plutôt engagé, j'ai participé il y deux ans au comité d'animation de ma commune à Ucel donc j'ai organisé la buvette et sinon c'est vrai qu'en Ardèche il y n'a pas beaucoup de jeunes enfin ça fait des groupes donc on se sent plus impliqués dans le territoire c'est vrai que dans d'autres grandes villes où y'a vraiment beaucoup de monde et là on a plus une identité ardéchoise, quand on se déplace on s'identifie comme ardéchois avant tout, on se met en avant ». Arthur, 21 ans.

« Après est-ce que je suis engagé ? Oui je pense et même j'aime bien montrer ce coin à mes potes de Grenoble je leur en parle, on a ce côté chauvin. Mes potes de Grenoble ils vont passer un petit weekend, on va faire une randonnée, la rivière, fête de village, leur montrer ce que c'est... Attaché un peu mine de rien ». Lilian, 24 ans.

« Je sais pas, on est fier d'être ardéchois, en tout cas moi je suis content d'être en Ardèche enfin je contacte mes potes quand je rentre mais s'engager je fais pas beaucoup de choses pour l'Ardèche je pense [.../...] quand ils font des trucs oui j'y vais genre le marché de Noël à Aubenas j'y vais ». Marc, 23 ans.

« Autre chose aussi où je participe ce sont les murs en pierre. Ça fait partie des activités avec mon père et son cousin de remonter les murs éboulés. Alors la plupart des vacances on en fait à peu près un. Alors au début je le faisais parce que j'aimais bien ça mais enfaite les retombées sont plus... l'agriculteur « ah tient j'ai vu que vous avez remonté ça », donc enfaite on garde le patrimoine [...] ça c'est chouette ». Célestin, 16 ans.

Donner un coup de main, aider... Voilà d'autres manières de participer lorsqu'on est jeunes en Ardèche, ce sont des formes d'engagement que nous avons reconnues et qui quelque part laissent une certaine flexibilité à ceux qui les pratiquent.

« Oui je participe beaucoup dans le petit hameau dans lequel je suis. C'est participer à l'enthousiasme général, c'est être là au concours de pétanque, j'ai pas mal aidé pour la cuisine ou le service lors de grands banquets où y'a plein de monde, donc dans le village je suis quelqu'un qui aime aider ». Célestin, 16 ans.

« Ponctuellement mais vraiment je fais pas partie d'une association dans un truc, ça m'arrive de faire des journées de bénévolat. L'année dernière quand y'avait la journée de producteurs locaux, ça s'appelait « Le marché alternatif » que le lycée Olivier de Serres avait organisé. Justement donner des coups de mains comme ça, c'est ponctuel, quand les gens demandent un petit coup de main quoi ». Emma, 23 ans.

c) S'investir :

Des entretiens que nous avons réalisés, l'investissement d'un jeune prend pour nous les formes suivantes : S'investir auprès d'une structure, prendre du temps pour le faire, se projeter également par la structure pour laquelle on s'engage.

Ainsi les structures associatives et le fait d'y avoir adhéré est perçu comme un degré élevé d'engagement, nous avons pu le voir précédemment, des jeunes disaient : je ne participe pas car je ne suis pas dans une association.

(À propos de son association de théâtre) « *Quand il y a les plus petits qui jouent tu peux les maquiller, les aider à faire ci ou ça, c'est super chouette. Je fais ça depuis que je suis en sixième, après j'aimerais bien revenir de temps en temps pour donner des coups de main on joue pour la fête de la musique dans Tournon et cette année je pense que ça sera pareil* ». Manon, 17 ans.

« *L'athlé ça me prend beaucoup de temps [.../...] je prends bien plaisir, je me suis fait mon petit cercle, je connais tout le monde et oui je m'éclate vraiment là-bas [.../...] le stage d'athlé j'en ai fait 1 ouais ça régale, c'était avec le club d'athlé de Aubenas on est tous partis dans un camping en Italie* ». Nathan, 22 ans.

La curiosité, l'envie de découvrir son territoire et les gens et questions qui l'animent est aussi un facteur d'investissement, en ce sens il est politisé et s'inscrit davantage dans le viseur de l'action publique. Nous n'avons cependant rencontré ce profil qu'une fois, avec l'investissement auprès du programme LEADER Européen de l'Ardèche Méridionale. Cela peut être expliqué car le Programme Leader Cube a mis en place un Atelier Jeunesse et Gouvernance, c'est-à-dire que des jeunes ont été invités à faire partie de la commission de cet atelier qui vise principalement des projets de jeunes pour les jeunes.

« *J'étais fort investi dans mon lycée avec l'association des lycéens et une fois que j'ai arrêté le lycée je me suis dit merde j'ai de l'énergie à revendre comment je peux la canaliser ? J'avais déjà un pied dedans pendant le lycée mais c'est le programme LEADER, et du coup je m'investis davantage dans l'atelier Jeunesse et Gouvernance, [.../...] Après la vie locale j'aime beaucoup, je suis un petit passionné de politique, après je suis vachement investi dans ma commune au niveau associatif [.../...] J'y pense à me mettre dans une liste pour participer davantage à la démocratie de mon territoire local et de ma commune* ». Jean, 19 ans.

3.2.2. Quelques freins à la participation des jeunes

Il est ressorti que le besoin de sécurisation⁵ de l'individu était primaire. En effet avant de pouvoir participer à la vie de son territoire, une première nécessité est le temps pour soi.

« J'ai pas mal été sur tout ce qui était musique après oui quand il y a des fêtes ou quoi, les castagnades tout ça, le marché de Noël je vais toujours aller voir ce qu'il y a [.../...] C'est le jour où j'ai le boulot que je vais reprendre pas mal de trucs déjà je vais reprendre la musique je vais reprendre le sport... ». Aude, 19 ans.

« J'aurais le temps je serais toujours à la SPA mais sinon à part la SPA, je sais pas... ». Florent, 24 ans.

« Pareil je suis pas très investi parce que pour le moment professionnellement je veux déjà apprendre, comparer à un temps que je pourrais m'investir, c'est difficile. Dans quelques années peut être, quelques temps ». Tristan, 28 ans.

Le manque de communication est également un facteur qui freine les jeunes dans leur élan de participation.

« Franchement j'aimerais bien faire plus d'évènements ponctuels comme ça pour animer ci ou ça, j'en sais rien mais en fait on n'entend pas forcément parler de ces évènements-là donc des fois il se passe des trucs tu n'es pas forcément au courant ». Manon, 17 ans.

« Il manque de la communication par ici, des fois y'a des trucs qui vont passer dans le Dauphiné tu te dis : tiens j'y serais bien allée, mais on l'a vu nulle part ». Jeanne, 26 ans.

« Là il y avait : nettoyer les gorges de l'Ardèche et ça me tentait trop mais bon j'étais pas là, ils devraient faire plus d'actions comme ça ». Sophie, 24 ans.

Un rapport conflictuel aux institutions est également perceptible. Seulement l'engagement est ailleurs même lorsqu'on note un rejet de ces instances.

⁵ Gambino, M. (2011). Pratiques de jeunes et participation à la vie locale : regards croisés France Irlande. *Pour*, 211,(4), 177-185

« Moi j'ai l'impression de participer à quedalle parce que déjà on nous demande pas notre avis, à tous les niveaux c'est incroyable, du coup à partir de là je me sens concerné par rien du tout. Je vote pas, je m'en branle total, c'est vraiment incroyable, je m'en fous. On est tout petit. C'est vrai j'adore l'Ardèche... Ah si, je vais m'engager au niveau écologique à la limite, je fais attention, faire marcher un peu les commerces à côté, après oui je suis engagé au niveau de faire marcher tout le monde, que les commerces prospèrent ». William, 22 ans.

Ces différents témoignages montrent qu'un engagement existe de la part des jeunes. Cependant il existe sous plusieurs degrés et ne saurait s'exprimer d'une manière homogène. Des freins sont rencontrés, nous avons fait ressortir le besoin de sécurisation.

3.3. Comment l'avenir est envisagé ou le projet comme clé d'incompréhension de la trajectoire des jeunes

Pour interroger les perspectives d'avenir des jeunes, nous avons construit notre grille d'entretien pour mieux appréhender la conception de l'avenir envisagée par les jeunes. Nous avons dans un premier temps interrogé les « représentations du territoire et ses dispositifs », c'est dans ce thème que nous avons choisi d'aborder le thème de l'emploi :

- Comment est-ce que tu envisages ton emploi, ton travail, ton activité (sur le territoire) ? Comment tu te verrais travailler ?

Ensuite dans le thème « besoins et manques » nous avons cherché à savoir ce qui permettrait un épanouissement accru :

- De quoi as-tu besoin pour réaliser tes projets ?
- Peux-tu nous parler de ce qu'il te manque pour réaliser tes projets ?

Enfin dans le thème « ambition » nous avons questionné les projections :

- Comment tu vois la suite de ton parcours (en Ardèche ou ailleurs) ?

Ces différentes questions ont permis d'aborder le thème de l'avenir par différentes entrées. Grâce à différentes formulations nous nous sommes rendu compte d'une chose : Les jeunes n'ont pas de projets, alors que « avoir un projet », savoir ce qu'on veut faire, où on va et avec qui est une injonction permanente. Non, les jeunes n'ont pas de projets... Car ils ne le définissent pas comme tel... Les jeunes ont envie, les jeunes ont des idées, les jeunes voient venir les galères futures et se préparent à y faire face, les jeunes saisissent des opportunités. Alors parfois oui les jeunes ont des « projets » : la grosse machine « projet » se met en route et s'en suit des réflexions de conception de projet. Mais dans une politique jeunesse : viser le projet ne doit pas signifier viser : le Projet avec un grand P ? Viser l'efficacité, le concept bien ficelé ? Finalement accompagner les jeunes dans leur projet c'est peut-être, les accompagner dans des expériences et dans une orientation plus intuitive ?

Nous allons donc dans cette partie, peut être au-delà de parler « projet », parler de comment les jeunes ardéchois construisent leurs « projets de vie ». Nous avons identifié

qu'envisager l'avenir pour un jeune ardéchois s'apparente de prime abord au "projet de vie". Cela correspond à un cycle continu, un processus permanent où plusieurs temporalités peuvent s'entremêler. On ne trouve pas sa voie obligatoirement à la sortie du collège ou du lycée, l'ambition peut être nourrie d'une rencontre, d'une expérience, elle peut évoluer, changer, se renouveler... Que ce soit à long ou court terme, avec des moyens, des prédispositions, un accompagnement, envisager l'avenir c'est l'idée de se projeter, de se donner un but, de penser sa construction, sans obligatoirement concrétiser son « projet ». Ainsi, il y aurait des multiples voies et une pluralité de façons de les trouver, participant toutes à la construction de l'individu.

3.3.1. Le déclic de l'orientation

La question de trouver sa voie, comme expliqué ci-dessus est selon les jeunes enquêtés un processus continu, néanmoins certains jeunes vivent un déclic à un instant t source de projet et d'ambition personnelle :

« [.../...] Et puis le voyage aux USA m'a fait réfléchir sur mon orientation. J'aimerais pas rester en France, j'aimerais bien partir [...] J'aimerais bien être prof de français et du coup enseigner le français à l'étranger ». Benjamin, 16 ans.

« Je me suis retrouvé à faire l'affiche du carnaval pour l'école, ça j'étais content [...] C'est un côté que j'aime bien parce que je sais que ça va être utile dans la vie ». Célestin, 16 ans.

« En terminale j'ai su que je voulais devenir éducatrice spécialisée, j'ai commencé à travailler quand j'avais treize ans avec les enfants ». Mia, 22 ans.

Au regard des trois citations ci-dessus, on remarque que ce déclic peut survenir via une expérience enrichissante, à un instant précis. La construction de la jeunesse ne se fait pas exclusivement au travers d'une voie trouvée, mais le fait de se projeter peut permettre une construction sur le long terme.

3.3.2. Vivre avec passion ou le désir de mélanger les aspects épanouissants de sa vie

Dans un premier temps, les jeunes rencontrés évoquent le fait de « voir l'avenir » comme la combinaison entre l'aspect professionnel et passionnel. C'est à dire que l'objectif des jeunes rencontrés est de mêler à la fois une quête de sens personnelle, et l'ambition de vivre de son travail :

« Mon but ce n'était plus de travailler pour des revenus financiers mais plus travailler pour se sentir utile, aider des gens, faire des choses comme ça ». Arthur, 21 ans.

« Y'a pleins de côtés que je recherche dans cette formation : le contact avec les gens. Je trouve ça bien parce que le cours on peut l'animer, on peut faire le show et je trouve ça cool, et c'est bien parce que ça permet d'ouvrir l'esprit ». Benjamin, 16 ans.

« Je me suis toujours vue dans un petit atelier avec de grandes vérandas dans la nature, je me vois comme ça travailler avec les gens, donner des cours (de couture) à ceux qui veulent apprendre et ceux qui n'ont pas forcément les moyens, un peu champêtre [.../...] l'autre jour j'étais dans la voiture je pensais à « Orange is the new black⁶ » et j'aimerais trop donner des cours à des femmes qui sortent de prison, des réfugiés [.../...] ce serait cool » Sophie, 24 ans.

« En fait le BTS je l'avais pris parce que j'étais bon en machinisme et parce qu'il y avait de fortes opportunités d'emplois et de grands salaires aussi. Mais le problème c'est que tout allait se passer dans des grandes régions céréalières donc des régions où c'est tout plat, que des champs de céréales et moi l'Ardèche c'est vallonné du coup ça ne m'intéressait pas de travailler dans ces régions ». Arthur, 21 ans.

« Je veux faire un boulot qui me plait, j'aime bien être à la paillasse et faire des expériences et faire progresser la science ». Marc, 23 ans.

⁶ Série américaine produite par Netflix. Le quotidien d'une prison de femmes y est raconté avec un humour acerbe

L'ambition personnelle est vue ici comme un tout. L'enjeu est alors de mixer les désirs personnels et la profession. Autrement dit, le bien-être des jeunes et leur construction passe par un équilibre entre les passions, le cadre de vie et le monde du travail.

3.3.3. Des temporalités multiples

Nous avons pu remarquer que le rapport à la temporalité avait son importance. En effet la question de trouver sa voie, ses voies pouvait se questionner sur plusieurs temps, le temps court, le temps long, autrement dit un cheminement.

« Moi mon idéal ? J'aimerais vraiment travailler ici en Ardèche, être proche de mes parents, être prof dans un collège ou dans un lycée, professeur d'EPS à Aubenas, le top ça serait ça mais je sais qu'il faut d'abord que je monte à Paris, souvent quand on a le concours on est envoyé en région parisienne et après avec l'expérience on revient plutôt vers le sud ».
Nathan, 22 ans.

« L'an prochain rebelote sauf que dans deux ans je partirai 1 ans, 1 ans et demi avec la nouvelle Zélande, pour y travailler. J'ai tendance à pas prévoir au niveau du futur mais maintenant que j'ai envie de voyager je prépare entre chaque voyage ce que j'ai envie de faire donc là pour l'instant c'est mon projet ». Simon, 24 ans.

« Quand j'avais 16 ans je suis parti aux États Unis j'ai fait une première là-bas même si elle compte pas ici, quand je suis revenu j'ai fait une première STG, j'ai fini mon bac STG je suis reparti aux USA pour faire mes études en informatique, je suis revenu ici, je suis jamais reparti » Florent, 24 ans.

3.3.4. Des opportunités dont se saisissent les jeunes

La notion d'opportunité est également importante. Entrecoupant toutes temporalités, les opportunités sont saisies et vues comme des chances.

« Je vais avoir droit à un visa pour conjoint pour travailler là-bas (aux États Unis) c'est une opportunité que j'avais pas envie de rater et puis je savais que mon travail c'était un bon travail mais j'ai quand même fait deux ans et demi de ça ». Joris, 28 ans

« J'aimais bien l'anglais, j'aimais bien l'histoire de l'art. J'ai fait 2 ans de recherche en histoire de l'art en anglais et puis à la fin de mon master je n'avais pas forcément de plan professionnel on m'a proposé de faire un contrat d'un an dans un collège pour voir ce que ça donnait en tant que prof, j'ai fait un remplacement, je me suis inscrite au concours ». Rebecca, 26 ans

« On m'a proposé un CDD sur Aubenas justement voilà c'est venu un peu par hasard c'est quelqu'un qui bosse à l'hôpital d'Aubenas qui m'a dit ça, j'ai postulé, [.../...] j'ai sauté sur l'occasion ». Lilian, 24 ans.

Ces opportunités concernent surtout le travail. Si nous n'avons pas relevé d'autres opportunités de type : l'accession au véhicule personnel, au logement, rencontres (amicales ou amoureuses) c'est peut être dû à la construction de notre grille d'entretien qui visait principalement les thématiques formation et travail.

3.3.5. Prédispositions/leviers naturels

Dans certains cas nous nous sommes rendu compte que certaines voies empruntées se rapportaient à un capital culturel au sens Bourdieusien.

« Je veux me forcer à quitter l'Ardèche parce que c'est bien de voir autre chose, je m'appuie beaucoup sur l'exemple de mon père qui a travaillé en Bretagne, en Alsace... ». Erwan, 24 ans.

« Je suis parti au lycée agricole c'est un bac STAV c'est des sciences, je sais pas si c'est comme une transmission, les parents de ma mère étaient agriculteurs donc soit une transmission... Je suis partie dans l'agriculture » Simon, 24 ans.

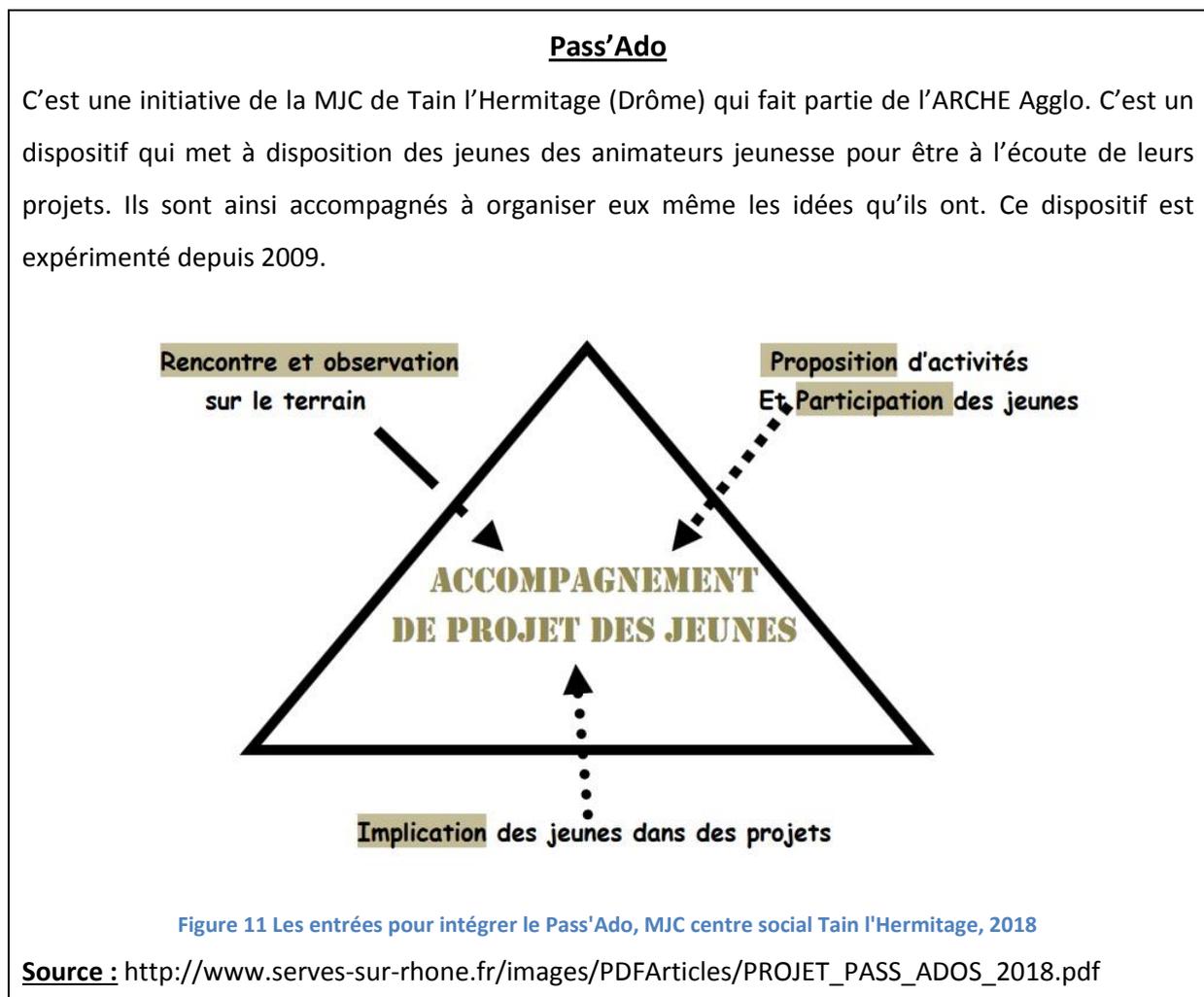
Cet aspect d'héritage même si il n'est pas forcément ressorti dans les discours des jeunes pouvait se ressentir. Le rôle de la famille et des pairs est important, dans l'aspect « soutien » des choix que font les jeunes, mais aussi le fait de « montrer la voie ».

3.3.6. Avoir un projet

Mais lorsqu'on a un projet, comment le concrétise-t-on lorsqu'on est un jeune ardéchois ? Nous avons pu rencontrer des jeunes aux âges variés qui nous ont parlé de projet.

« *Pass'Ado c'est cool pour commencer à rentrer dans la vie autonome, j'ai proposé de partir à Europapark j'ai ramené des potes et on a pu partir on a cherché les hôtels, pour financer ça on a construit un lavabo en palette* ». Benjamin, 16 ans.

« *On avait rien avec un groupe de musique, on était passés par eux (Pass'Ado), on avait monté un concert à la fête de la musique. Grâce à eux on a eu une scène, du gros matériel, régisseur tout ça. On était à l'école de musique et eux nous ont dit qu'ils pouvaient nous aider* ». Lorenzo, 16 ans.



Comme vu ci-dessus, c'est une structure publique qui a mis en place un fonctionnement permettant aux jeunes de les solliciter pour aboutir à leurs idées. Le projet est donc accompagné mais la connaissance de cet accompagnement se fait par le réseau personnel, qui met sur la piste.

Nous allons voir que cette idée de réseau est importante dans la notion de projet même lorsque l'accompagnement n'est pas fait par une structure publique.

« Je monte aussi une association donc ça prend un peu de temps, c'est un projet donc ça prend aussi du temps [.../...] cette association, pour l'instant ce serait une association, c'est un projet [.../...] Pour l'instant on est réellement deux, trois, que des anciens éducateurs de B⁷ [.../...] On a commencé à réfléchir ensemble et d'autres gens qui se greffent petit à petit [.../...] Y'a pas mal de bouche à oreille, des gens qui peuvent aider sur l'administratif de l'association ou qui sont peut-être plus élevés au niveau de la hiérarchie. On a pu rencontrer le Directeur de la cohésion sociale avec qui on a pu parler de notre projet, c'est cool ! Lui nous a donné des billes pour pouvoir nous dire d'aller plus voir untel ou untel et en fait ça marche comme ça. [.../...] du coup on rencontre des gens qui nous font rencontrer des gens, ils sont intéressés ils veulent nous aider et ça marche comme ça ». Emma, 23 ans.

La notion de projet s'apparente à l'idée du travail. Comme précédemment et ci-après, avoir un projet, c'est réussir à mettre en œuvre une forme d'emploi qui viendra correspondre à ses attentes personnelles.

« J'ai une petite idée de projet entrepreneurial qui permettrait de concilier un peu la problématique que je veux contrecarrer et mobiliser les compétences que j'ai acquises à l'école tout en restant en Ardèche ». Erwan, 23 ans.

⁷ Association d'accueil et d'accompagnement de personnes en situation de handicap en Ardèche

3.3.7. Rencontrer des freins au fait de trouver sa voie

Trouver sa voie est un cycle, qui au-delà du fait de s'enrichir des différentes expériences, rencontres, est aussi semé d'embûches. Ces différents freins sont d'ampleurs et thèmes variés. Cela peut aller d'un frein personnel, à un manque de la formation, ou encore des difficultés au fait d'entreprendre. Ici les témoignages ne sont pas exhaustifs.

a) Les manques de l'accompagnement

Lorsqu'on parle d'accompagnement de projet, celui ne l'est pas forcément, en découle des difficultés pour les jeunes.

« Niveau administratif assez nul (l'accompagnement) donc on rame un peu, mais oui on est accompagné, soutenu et on nous pousse bien au cul. Vu qu'on s'y connaît pas on prend le temps parce que on a pas envie de faire d'erreur en se précipitant et on aimerait bien que ce soit un projet qui fonctionne ». Emma, 23 ans.

« Je trouve que même les jeunes ne sont pas assez aidés. On n'est pas assez aidés dans la création et puis aussi dans le fait que quand tu ouvres ton business t'es tout seul, tu comprends que dalle, t'es complètement paumé. On te demande de remplir des trucs, tu reçois des lettres toute la journée en te disant faut payer ci, faut payer ça alors que tu ne sais même pas qui il faut payer, t'as toujours des arnaques et ça tu le sais pas et tu es pas assez aidé, on te le dit pas ça. C'est de l'aide tout le temps, sur les papiers, la compta' ». William, 22 ans.

Lorsque le manque d'accompagnement se fait sentir, c'est le réseau qui prend le relais et devient un moteur et un soutien.

« Ce qui m'a poussé à le faire (ouvrir son Barbershop) c'est les gens, c'est les clients. Au début j'étais vraiment pas parti pour et puis au bout d'un moment ils m'ont dit : Tu vois tu as 10 personnes aujourd'hui ils viennent tous pour toi. Du coup à un moment je me suis dit ça sert à rien de travailler pour les autres, je travaille pour moi. Ce qui m'a freiné c'est l'administratif, au bout d'un moment j'ai cru que j'allais abandonner. Quand j'ai vu tout ce

qu'il y avait à faire, tous les papiers, le serpent qui se mordait la queue, j'ai dit que j'allais jamais y arriver, je vais jamais en voir le bout ». William, 22 ans.

L'attente des jeunes par rapport aux « adultes » est présente, ils décrivent avec finesse et sarcasme un saut dans l'inconnu dans lequel ils ne sont pas forcément préparés.

« De base c'est eux qui sont censés nous accompagner, c'est pas nous qui avons 16 ans de faire la démarche des gens qui ont je sais pas quel âge, on est censés être quand même moins responsables que les adultes... ». Benjamin, 16 ans.

« On dit : Oh les jeunes faut trouver du travail ! On nous dis pas comment trouver du travail : ah y'a pôle emploi, pôle emploi laissez-moi... c'est pas que je doute de leurs capacités mais... non y'a des gens très biens à pôle emploi, j'ai une conseillère qui déchire mais voilà c'est pas le cas de tout le monde. On a tous des expériences différentes avec pôle emploi, des fois ils nous disent : on a ça comme annonce bah non désolé j'ai envie de travailler là dedans quoi en fait je suis éducatrice, j'ai pas envie d'être bouchère. Quelle est le rapport, tu vois ? C'est un manque d'infos. On dit pas comment aller trouver du travail on dit pas comment faire les démarches, c'est tout une histoire de démarches quand tu te retrouves dans la vie active tu te démerdes quoi, pour tout ! C'est « t'apprend à faire », c'est « à la débrouille », c'est pas des choses qu'on nous apprend, on nous l'apprend nulle part. Maintenant on te jette dans la vie active démerde toi et voilà [.../...] c'est aussi utile de savoir remplir une feuille d'impôt, la remplir correctement. Savoir s'inscrire sur un site tel que pôle emploi c'est important aussi, y'a énormément de gens qui se retrouvent démunis face à ça parce qu'en fait ils ont pas les solutions, on leur a jamais appris à faire ». Emma, 23 ans.

« C'est pas qu'on est pas partant, c'est si on veut monter un projet on va voir qui, on va voir où, on sait pas, c'est pas à nous d'aller voir, on sait pas ». Lorenzo, 16 ans.

Les freins au fait de monter un projet, ne pas être assuré de la réussite est également un facteur de difficulté.

« Quand tu prends tes premières rejections quand tu commences à appeler les gens pour vendre tes services (de graphiste) et tu te fais envoyer chier. Si t'es bien entouré, ça va c'est

normal au début surtout quand tu es jeune [.../...] faut arriver à prouver, faut travailler plus que les autres, tu te fais tes idées, faire des projets, on peut vite aller loin en s'imaginant des trucs et justement après on re-atterrit après c'est le coup de re-atterrir et pas se crasher ».
Florent, 24 ans.

« Je pense ça va être très compliqué (trouver dans ma branche) du coup c'est pour ça, soit j'essaye de monter ma propre asso, soit j'essaie de trouver du job ailleurs la question c'est : Est-ce que je privilégie le CDI ou tant pis et je trouve ailleurs [.../...] je pense pas à un truc précis ce serait dans le sport, sport adapté [...]c'était une idée et y'avait rien eu de plus et après je me suis dit pourquoi pas essayer de monter quelque chose, ça s'arrête là quoi vraiment autant je ferais jamais d'association [.../...] ça ce serait génial en vrai mais ça serait difficile à marcher ». Lilian, 24 ans.

« Mais je vous cache pas que plusieurs fois j'ai remis en question la voie dans laquelle je me dirige aujourd'hui encore. Moi aussi je prendrais bien une année de césure sauf que j'ai trop peur de pas reprendre derrière ». Lola, 21 ans.

b) Des attentes par rapport à la formation

Lorsque l'idée est là, parfois la formation manque, dans la localisation, dans ses visées.

« Déjà faire une vraie formation, me perfectionner dans la couture en Ardèche ou ailleurs mais pas trop loin, et après travailler avec un petit créateur et plus tard avoir mon entreprise, être à mon compte du moins ça serait l'idéal [...] mais ouais dans l'idéal l'année prochaine ».
Sophie, 24 ans.

« Et après disons que je n'ai pas pu tout de suite faire mon projet professionnel axé sur le sport parce que j'étais un peu jeune à la sortie du BAC, c'était des formations qui s'adressaient à des trentenaires ». Erwan, 24 ans.

Les projets dont on a pu parler ici sont surtout d'ordre individuel. Si l'on regarde de plus près, il est vrai que nous avons via nos questions surtout questionné la construction

personnelle des jeunes. Il est intéressant de noter que la dimension collective n'a été que très peu abordée.

4. Bis : De la jeunesse... Ardéchoise

En abordant la mobilité, l'engagement et enfin l'avenir des jeunes nous ne pouvions laisser de côté l'Ardèche. Dès les hypothèses posées lors de la construction de notre grille d'entretien nous avons pensé à un fort attachement des jeunes à l'Ardèche. Cependant, nous avons supposé une quasi obligation de se former à l'extérieur de l'Ardèche. Nous avons aussi présumé que le(s) aspect(s) négatif(s) du territoire allai(en)t ressortir plus naturellement que le(s) aspect(s) positif(s).

Sur les 30 entretiens que nous avons réalisés, avec des jeunes dont l'âge variait de 16 à 28 ans, je dois faire le constat d'un réel attachement à l'Ardèche... Ce territoire marque l'esprit, il semble laisser une trace, à la manière de l'Ardèche, la rivière, qui creuse le plateau de Gras et le Bois de Ronze.

4.1. « Love like a sunset⁸ »

L'Ardèche pour ceux qui y sont nés, qui y ont grandi, est un repère. L'Ardèche c'est la beauté des paysages, la rivière, le bien-être. Des travaux antérieurs commandés par la Maison de l'emploi et de la formation de l'Ardèche Méridionale, montrent les marqueurs culturels liés à la représentation de l'Ardèche.

⁸ Référence au titre du groupe de musique Phoenix, 2009



Figure 12 Marqueurs culturels de l'Ardèche, MDEF 2016

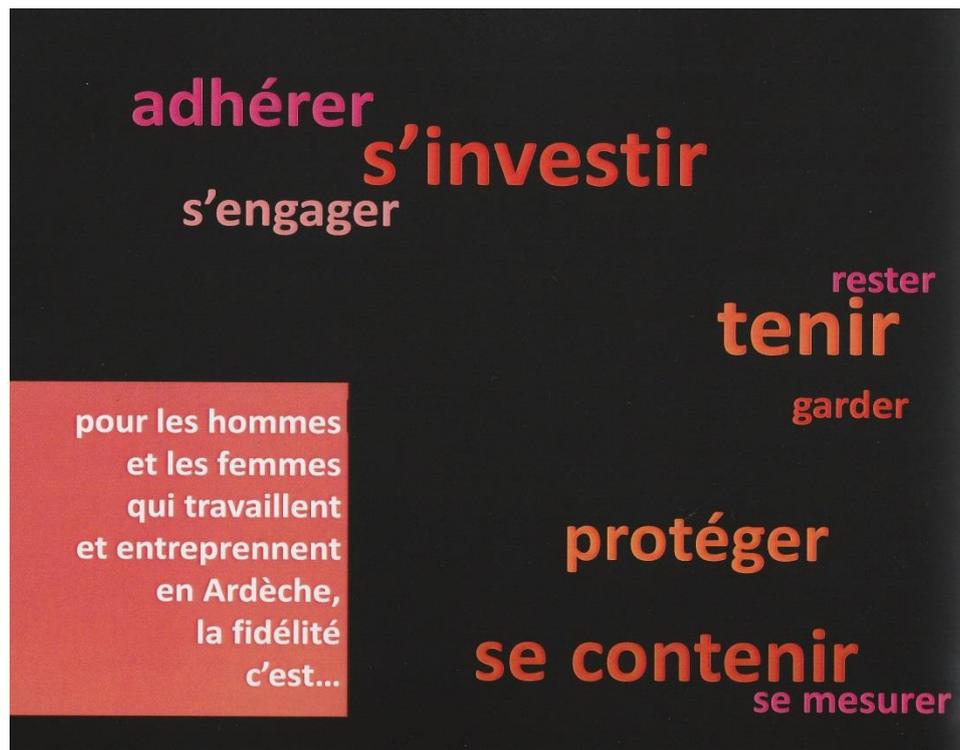


Figure 13 Marqueurs culturels de l'Ardèche, MDEF 2016

« Y'a un panorama de fou, des fois quand je pars en stage le matin à 6h, je vois le lever du soleil, ça fait un ton rose, orangé et forcément tu te dis : tu commences bien ta journée. Moi ça me dépayse j'adore ». Joséphine, 22 ans.

« Quand je suis dans ma voiture je vois les paysages défiler je me dis : j'ai de la chance d'habiter ici quand je suis ici je suis en paix ». Sophie, 24 ans.

Vivre en Ardèche devient un but, un objectif.

« Moi mon idéal : j'aimerais vraiment travailler ici en Ardèche, être proche de mes parents, être prof' dans un collège ou dans un lycée professeur d'EPS à Aubenas, le top ce serait ça ». Nathan, 22 ans.

« J'avais envie de revenir, c'est pour ça que je suis pas reparti depuis c'est vraiment ici que je veux rester c'est ici que je veux continuer à vivre, franchement je bougerai pas d'ici ». Florent, 24 ans.

« Moi je me verrais travailler en Ardèche ou à la limite pas très loin de l'Ardèche dans un département limitrophe mais vraiment résider en Ardèche. Parce que ça me plaît beaucoup l'Ardèche, et aussi au niveau immobilier c'est très intéressant ». Arthur, 21 ans.

Mais cette relation forte est ponctuée de va-et-vient (CF : 3.1 Va-et-Vient). Dans le cas ci-dessous, les propos viennent appuyer l'idée d'abri, de sécurité.

« Moi je suis amoureux de cette région, je suis complètement fou de cette région, justement je devais partir vivre à Berlin et finalement je ne me suis pas senti prêt parce que moi c'est ici. Quand je pars, j'aime bien partir, mais je suis quand même très, très content de revenir, quand je passe le col de l'Escrinet, je me sens chez moi, je vois cette vallée et je me sens libre ». William, 22 ans.

Et l'ambivalence des sentiments concernant l'Ardèche est bien présente : à la fois source d'un épanouissement grand, mais en même temps d'une forme de frustration à cause de son caractère « isolé ».

« En fait le problème c'est ça, quand tu y vis tout le temps tu te lasses parce qu'il y'a pas grand-chose, mais quand t'es tout le temps dans la ville, dans la pollution, dans le mouvement, dans le bruit, t'attends qu'une chose c'est d'être ici au calme, d'entendre la nature, les oiseaux, déjeuner dehors, manger des bons fruits de ton jardin, c'est trop riche comme endroit et ça manque quand on part trop longtemps je pense. Du coup c'est bien d'avoir l'équilibre entre partir, culture et hop y'a des moments où on a envie de rentrer, et on est content de revenir là, la piscine, les copains... Quand j'étais au lycée, je détestais, je manquais de maturité, j'avais rien vu donc normal quoi ». Lola, 21 ans.

En effet, lorsqu'on est jeune, qu'on termine le lycée, l'Ardèche pèse. Mais lorsque l'on s'en éloigne, on se rend compte de toutes les richesses qu'elle recèle. Des richesses qui semblent rappeler l'enfance, chez soi.

« Je pense ça dessine un trait de moi-même, parce qu'on grandit (en Ardèche) dans une salle de jeux qui faisait 30 hectares, on avait la rivière, la montagne, on était libre quoi [.../...] c'est magnifique à chaque fois que je rentre ici même quand je reviens du bout du monde, j'arrive par les Cévennes, par le sud je me dis c'est un pays qui est super super beau, surtout le sud. C'est un peu reculé mais en même temps on voudrait pas que ce soit moins reculé... Je suis un peu ambivalent sur le sujet ». Joris, 28 ans.

Être libre, se sentir bien, le fait d'avoir grandi en Ardèche et donc à la campagne montre les aspects positifs des grands espaces.

Ce caractère isolé est aussi une source d'attachement plus grand, il y a une forme de mérite à être Ardéchois. Grandir en Ardèche rend l'attachement très fort, ce qui illustre la notion d'attachement à son environnement.

*« **Mon** Ardèche à **moi**, c'est **mon** pays c'est **mon** lieu de vie c'est un endroit ou plus tard quand j'aurai envie de **me** poser, j'aurai envie de vivre parce que pour **moi** c'est un pays qui est assez extraordinaire, du point de vue environnemental parce que tu passes d'un climat froid à juste en haut du plateau où c'est très vert où sur le plateau y'a quelques sapins c'est que des prés, après tu passes une altitude c'est tout vert, pleins de châtaigniers pleins de chênes pleins de freines et après tu passes dans le sud c'est un autre climat plus*

*méditerranéen c'est de la garrigue et tout. L'Ardèche c'est toute **ma** vie je me souviens pas de Strasbourg (lieu de naissance) c'est là où j'ai fait mes soirées avec mes potes où j'ai rencontré mes potes où j'ai fait mes premiers concerts, pris mes premières cuites au bar puis j'ai la chance d'avoir une grande maison tu peux t'épanouir [.../...] je me suis bien épanoui ici on est bien en Ardèche y'a pas d'autoroutes, pas de train, pas d'aéroport y'a cette espèce d'ostracisme, de cloisonnement de département qui en fait un département à part ! C'est **mon** Ardèche parce que j'y ai fait toute **ma** jeunesse et que j'adore ce coin ». Simon, 24 ans.*

Une rapide analyse grammaticale fait ressortir comment l'appropriation est évoquée. Ce n'est pas que le vocabulaire, c'est l'accumulation des déterminants possessifs qui montre ce lien profondément ancré.

« L'Ardèche, c'est mon pays. Les gens considèrent que c'est un pays à part y'a une espèce d'appropriation du territoire [.../...] même si il se passe pas grand-chose l'ardéchois aime le pays, c'est un peu contradictoire, il se passe pas grand-chose, la plupart des gens vont dire qu'ils se font chier l'hiver mais au final on est bien d'être là ». Simon, 24 ans.

« C'est magnifique l'hiver hors saison [.../...] Y'a pas grand-chose mais c'est ça aussi qui est bien parce que si y'a pas grand-chose, on peut ramener des choses alors qu'en ville y'a déjà tout. On force pas assez les jeunes à faire des choses, on les force à bouger à sortir de l'Ardèche, et on les force pas ici à se concentrer un petit peu sur l'Ardèche. Moi ce qui est sûr, si je dois partir, dieu seul sait que j'ai essayé, je reviendrai toujours. On est bien, c'est différent. Y'a rien y' pas d'autoroute et c'est ça qui est bien. Y'a rien de la ville c'est un petit territoire complètement excentré ». William, 22 ans.

4.2. « Le Rouge et le Noir⁹ »

L'aspect récréatif des paysages ardéchois ne suffit pas à expliquer l'attachement, le lien à l'Ardèche, comme dans la partie sur la mobilité des jeunes, l'Ardèche peut « peser ».

⁹ Référence à un roman de Stendhal, 1830

Le sentiment de bien-être vu précédemment est remplacé par un fort manque ressenti pour satisfaire les besoins des jeunes.

« J'espère vraiment pas travailler ici dès mes premières années, enfin quand j'aurai mon diplôme. Après c'est plus personnel parce que j'ai envie de bouger, de découvrir de nouvelles choses. Mais pourquoi pas revenir ici travailler quand je serai plus âgée, quand je voudrai vraiment me poser avec des enfants parce que pour la jeunesse je trouve que c'est compliqué ici mais quand on a envie de se poser d'avoir des enfants c'est vraiment un cadre super ».
Mia, 22 ans.

Le constat qu'il n'y a rien ou peu pour les jeunes est partagé et donne lieu à une envie forte d'aller voir « ailleurs » (CF : 3.1 Va-et-Vient).

« Je vais pas rester toute la vie, c'est bien mais pas tout le temps, enfin je ne me vois pas rester ici toute ma vie, clairement non, pourtant j'aime bien l'Ardèche et tout mais voilà ».
Manon, 16 ans.

« Je me sens bien en Ardèche, j'aurais besoin de soleil là on a un climat méditerranéen là ça c'est top déjà c'est top ! On a une nature préservée, les rivières et tout, on a la montagne, tu peux faire du ski de fond, l'automne tu as plein de couleurs. De quoi j'aurais besoin ? Ouais de plus de bars, plus de bars, plus de jeunes peut être. Je m'en rends compte maintenant quand je rentre les weekends par exemple en hiver, je veux sortir boire une bière en semaine quand c'est les weekends y'a pas grand-chose à faire et en semaine quand je suis en vacances boire une bière un lundi soir ou un mardi soir y'a pas mal de bars fermés où tu rencontres pas grand monde et en soi ouais c'est bien... [.../...] ce serait pas avoir de regrets plus tard, essayer de voir un maximum de choses enrichissantes même si c'est super l'Ardèche y'a pas tout ici c'est intéressant de voir les cultures du monde ». Lilian, 24 ans.

« À partir de 14 ans tu es obligé d'avoir une moto parce que t'as pas de transports en commun pour aller voir tes potes [...] les jeunes y'en a énormément qui détestent l'Ardèche après ils changent d'avis mais à 14 ans ils ont juste une envie c'est de se barrer et c'est parce

que justement y'a rien pour les jeunes [.../...] Quand je vois les jeunes y'en a beaucoup qui sont du plateau et ils sont plus contents d'être du plateau¹⁰ qu'à Aubenas et ça paraît fou mais c'est parce que ça fait communautaire. Quand tu vas sur le plateau ardéchois toute l'année y'a des bals, toute l'année les bars sont ouverts, y'a des choses toute l'année ».
William, 22 ans.

« La raison qui me ferait partir c'est que je suis jeune, c'est dommage de rester un peu dans le même endroit. Pour faire des choses c'est un peu compliqué faut toujours faire une heure de route pour faire un escape game ou quoi et du coup j'aimerais bien voir la vie étudiante ou t'as des soirées en bas de chez toi ». Joséphine, 22 ans.

Les aspects négatifs de l'Ardèche sont d'autant plus ressortis lorsque les personnes interrogées traversaient des périodes de difficultés (financière, transition, emploi, etc.).

« Je me sens bien en Ardèche mais il manque un peu de vie, je suis bien en Ardèche en soi, mais à l'heure actuelle je me vois pas rester non plus ici malgré que je sois bien. J'enchaîne trop les galères ici entre le manque de travail les galères pour trouver les formations, même au niveau des logements c'est compliqué au niveau du transport je préfère ne pas en parler y'a pas mal de contraintes d'être en Ardèche dans la situation dans laquelle je suis, sans le permis avec le minima pour vivre je serais dans une autre situation je pense que je me plairais bien pour vivre [.../...] je sais qu'à un moment j'y reviendrais peut être à ma retraite mais j'y reviendrais on me l'a toujours dit : un ardéchois revient toujours en Ardèche ceux que j'ai vu partir sont toujours revenus ». Aude, 19 ans.

Cette relation d'ambivalence à l'Ardèche ressort une fois encore, partir pour mieux revenir. Le départ n'est donc pas définitif.

¹⁰ Espace de l'Ardèche le plus isolé, correspond approximativement au Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche

4.3. Vivre et travailler au Pays ?

Nous avons aussi rencontré des jeunes, qui avaient fait ce mouvement de va-et-vient, ils souhaitent à présent rester en Ardèche. Comme Emma, éducatrice spécialisée, qui a enchaîné pendant 1 an et demi des CDD de 15 jours à 1 mois.

« Après mon Ardèche elle est sans travail et c'est dommage parce que du coup c'est difficile d'allier qualité de vie au niveau justement de ce beau paysage ardéchois, l'ambiance qu'il y a ici parce que les gens et l'ambiance sont supers et j'aimerais habiter ici, rester habiter ici. Ça dépendra forcément de si j'ai du travail ou alors il faudra que je trouve une autre branche ou que je parte dans une branche qui me plaît pas et c'est le cas du coup de beaucoup de gens d'ici [.../...] j'ai construit ma vie ici depuis 3 ans. Déménager juste parce que on peut pas y vivre parce que on peut pas assurer financièrement son logement ou tout ça juste parce que on peut pas avoir un travail bah ça fait chier quoi ». Emma, 23 ans.

Pour d'autres le fait de ne pas pouvoir s'installer en Ardèche fait partie des « galères » du premier emploi, que les jeunes sont contraints d'accepter.

« Faut pas miser tout sur l'Ardèche, moi je mise sur le quart sud-est, Rhône Alpes, PACA. À long terme j'aimerais que ce soit en Ardèche mais pour le premier emploi je bouge y'a pas de soucis ». Erwan, 23 ans.

Et lorsque qu'on découvre l'Ardèche, comme pour ce professeur d'anglais muté en Ardèche originaire du Jura, on trouve un territoire « sauvage », mais accueillant.

« On m'a dit quand je suis arrivé que c'était une réserve d'indien. J'ai trouvé la métaphore assez parlante et assez juste y'a un côté un petit peu sauvage du lieu et aussi un côté hétéroclite de la population y'a des néo ruraux, des gens qui ont été en ville et qui se sont installés à la campagne mais en même temps y'a aussi des familles implantées depuis longtemps ça fait un mélange intéressant une communauté assez diverse de par les gens qu'on peut rencontrer c'est vrai qu'on rencontre beaucoup de gens qui ont des origines autres que l'Ardèche ». Tristan, 28 ans.

Le territoire de l'Ardèche fait l'objet de discours forts, parlants, il fait l'objet d'une appropriation forte, mais qui visiblement n'empêche pas d'aller voir ailleurs. L'Ardèche a des caractéristiques propres à son territoire : isolée, elle est très caractérisée par la beauté de ses paysages, ses différents caractères constituent pour les jeunes rencontrés, des éléments qui attachent d'autant plus l'individu. Le territoire ardéchois est désiré, aimé, mais s'il faut s'en passer (un moment) c'est possible. Pour certains jeunes, le territoire ardéchois représente aussi un besoin, il est essentiel, il est dans la vie de ces jeunes, ce qu'ils y ont vécu (isolement, fêtes, galères...) est déterminant pour la suite. Ils n'auraient pas fait ce qu'ils ont fait/ils ne seraient pas qui ils sont aujourd'hui sans le temps passé dans ce territoire.

Si nous avons décidé de nous interroger sur ces thèmes, c'est qu'avoir à contempler ces éléments qui font la jeunesse nous ont paru révélateur.

Mais si ce sont des thèmes qui sont assez récurrents lorsque l'on aborde la question des jeunes notamment par l'entrée politique publique : accompagnement à la mobilité, participation des jeunes, accompagnement de projet...

5. Retour et réarticulation à la question des politiques publiques

Au cours du stage que j'ai réalisé, j'ai pu d'une première part être immergée dans le fonctionnement d'un projet de politique de développement territorial qui est AJIR. Cette immersion cependant, aux yeux de mon statut d'« apprentie » évaluatrice ne me permet pas de faire le rapport objectif du projet. Ma position, la temporalité de mon stage ne sont qu'un moment donné sur les 5 ans et plus de ce projet en cours.

En voici mon analyse, par rapport à ce qu'il m'a été donné de voir, de comprendre, de vivre et de susciter (une restitution de nos travaux que nous avons organisée le 7 juillet CF : Index 2 et 3 : Affiche de notre restitution + Diaporama de présentation), en réarticulant cette analyse avec ce que nous avons pu voir du triptyque de la jeunesse Ardéchoise.

5.1. Gouvernance, illustration et remise en cause du modèle

La gouvernance définie dans le projet AJIR tel que présenté dans la réponse de l'appel à projet était la suivante : un organe principal, le COPIL, une équipe projet, le COTECH, enfin un observatoire participatif, espace créé en vue d'intégrer les jeunes, finalité importante pour le programme.

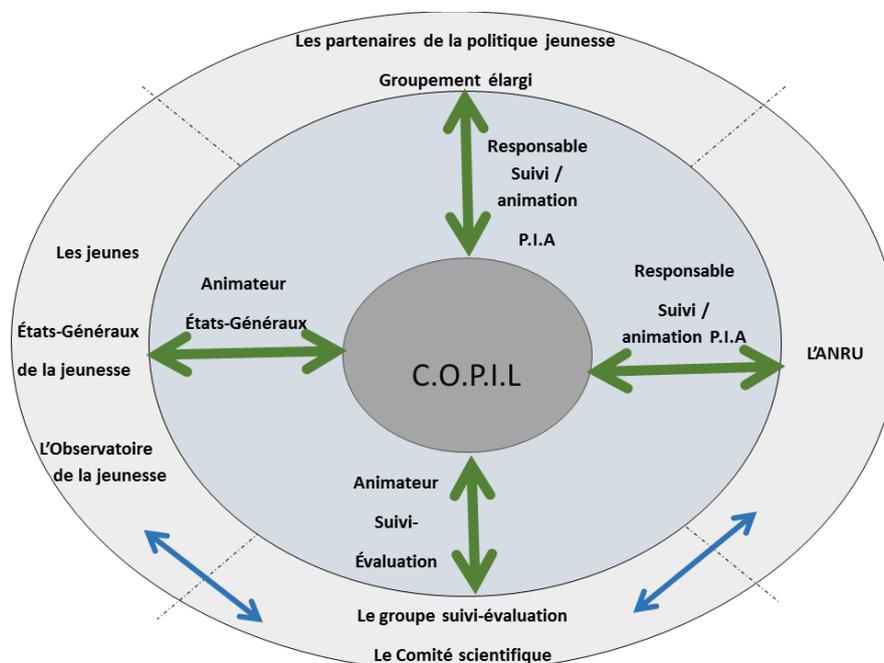


Figure 14 Figure : Schéma de la gouvernance du projet AJIR tel que présenté lors de l'appel à projet, comité de rédaction AJIR, 2016

Or, courant 2018, le COPIL, instance de décision d'AJIR qui regroupe des acteurs politiques principalement (élu.e.s et directeurs.trices de structures) demande expressément de faire participer des jeunes à un prochain temps fort du programme.

Dans une phase de transition entre la fin de phase 1 qui avait porté ses fruits et la phase 2 qui venait de débiter le COPIL a pressé le pas pour intégrer les jeunes. Seul problème, pour le moment pas de jeunes à l'horizon... sauf quelques « Chuck Norris »¹¹ de l'engagement, des jeunes très impliqués sur leur territoire, participant déjà à énormément de manifestations politiques mais pas que, et les stagiaires, doctorants, employés de structures qui sont au sein du projet AJIR... C'est dans ce contexte, que j'ai été invitée à participer à ce temps fort à venir, un séminaire sur la gouvernance, accompagné par un des membres de la municipalité du village de Saillans¹² (Drôme). J'ai décidé de ne pas assister à ce séminaire pour deux raisons : la première : notre restitution était programmée 2 jours après, et nous étions en pleine phase de montage de notre documentaire. La seconde : la position que nous aurions dû prendre lors de ce séminaire ne nous convenait pas. Nous ne souhaitons pas, mon binôme et moi-même, encourager la participation de jeunes alibis, ni venir « faire le nombre » au sein d'un séminaire sur la gouvernance d'un projet qui avait pour objectif de faire « Pour et Par les jeunes ».

De ces évènements, 2 constats me semblent important à soulever :

Dans un projet de politique publique il y a : l'aspect politique, et l'aspect publique/public.

- Le fait qu'il n'y ait pas eu en amont une réflexion pour intégrer notre restitution au sein même de ce séminaire est en partie décevant, en effet nous ne pouvions sous notre couverture « jeunes alibis stagiaires » porter le discours des 30 jeunes que nous avons rencontrés. Si au contraire nous avions pu articuler ces deux moments, nous aurions pu porter à la connaissance des personnes présentes au séminaire nos

¹¹ Acteur Américain qui joua Walker Texas Ranger, champion d'arts martiaux, un des mêmes les plus célèbres d'internet illustrant sa force « surhumaine » : <https://www.youtube.com/watch?v=h64OLruzMjQ>.

¹² En 2014, lors des élections municipales, les habitants de Saillans votent pour une démocratie réellement participative, depuis ils montrent qu'une autre voie est possible en matière de citoyenneté : <https://reporterre.net/A-Saillans-les-habitants-reinventent-la-democratie>.

conclusions sur la parole d'un échantillon de 30 jeunes rencontrés en Ardèche. La phase 1 qui visait la coordination des acteurs et des actions ou façons de faire a été principalement travaillée durant la première année mais a vocation à être poursuivie durant la totalité du temps du projet. L'illustration des évènements sus cités, montre qu'il est important de continuer à travailler sur les manières de travailler ensemble et d'articuler les ambitions des différents acteurs d'AJIR pour continuer de poursuivre un objectif d'efficacité des actions publiques.

- L'issue du séminaire offre cependant un tournant à la gouvernance du projet. En effet le choix a été fait tout d'abord de supprimer les instances COPIL et COTECH. Puis dans un second temps la proposition d'un parrainage de chaque acteur du projet AJIR par un jeune a été approuvée et actée.

La possibilité d'une gouvernance renouvelée au fil de l'eau du projet est pour moi une grande force d'AJIR. En effet, le fonctionnement de ce Projet n'est pas gravé dans la roche, les acteurs sont en capacité d'évoluer et de faire évoluer leur fonctionnement au gré des réflexions sur leur propre démarche. En ce sens l'objectif d'innovation organisationnelle est de mon point de vue atteint lorsqu'on regarde le fonctionnement en interne du Projet.

Le séminaire s'est déroulé peu après un COPIL :

Voilà à ma connaissance (donc de personne extérieure à cet évènement) les deux points principaux à retenir. Il reste cependant à voir, quels jeunes souhaiteront participer à ce fonctionnement, comment ceux-ci seront invités à connaître AJIR, et quels modalités d'implications aura ce « contrat de parrainage ».

5.2. « Débusquer les jeunes » formule drolatique d'un mal symptomatique des politiques publiques

Ce que traduit l'évaluation du programme AJIR, c'est que faire venir les jeunes dans l'organisation de la politique publique n'est pas chose facile. Même lorsque le projet est de

faire pour et par les jeunes. La mission de stage que nous avons réalisée et plus largement les quelques mois passés au Cermosem nous ont confrontés à ce défi : celui d'aller à la rencontre des jeunes, réussir à les capter là où ils sont, susciter leur intérêt pour leur donner envie de nous donner du temps. Comme j'ai pu le souligner dans la partie 2.3, nous avons expérimenté différentes formes d'approches... Et nous retenons que la plus efficace par rapport à notre limite « temps » a été l'approche par réseau de connaissances. Remettre en perspective cette difficulté de notre mission par rapport à l'injonction législative de faire participer les citoyens aux politiques publiques, c'est penser à adapter l'approche à ceux qu'on souhaite faire participer.

Un des questionnements soulevé par mon stage est celui de ce que les techniciens, politiciens, etc. acceptent de nommer : le jeune alibi. Comme le souligne Nathalie Rossini¹³ dans son intervention sur les espaces de la participation des jeunes, on peut questionner le terme « alibi », qui serait approuver la notion de commettre un méfait.

Pour ma part, cette notion est un grand point de désenchantement concernant ce que j'ai pu entrevoir. Tout d'abord lorsqu'on parle de : participation des jeunes à la politique publique, il doit être nécessaire d'en définir les attentes. Quelle place laisser ? Quelle liberté ? Quel pouvoir d'agir laisser à un dialogue entre jeunes (visés par une politique) et l'organisation de ladite politique ? Ces réflexions devraient préfigurer toute démarche d'invitation à la participation des jeunes.

En effet, comme nous pouvons le rappeler par le schéma suivant représentant une simplification des échelles de la participation¹⁴.

¹³ Atelier 9, Les espaces de participation des jeunes, outils ou alibi ? Par Nathalie Rossini & Bernard Bier : <http://www.injep.fr/sites/default/files/documents/neujpro2004.partic.jeunes.pdf>

¹⁴ Sherry R. Arnstein : « A ladder of citizen participation . », 1969

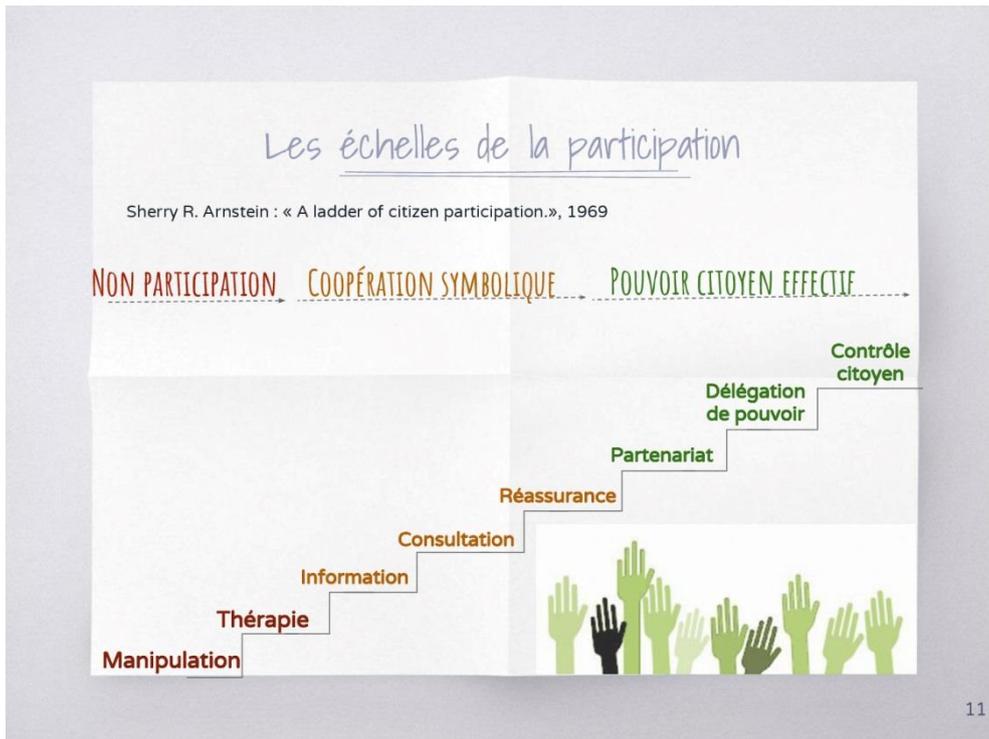


Figure 15 Les échelles de la participation 1, Desqué E. Gilbert L., 2017

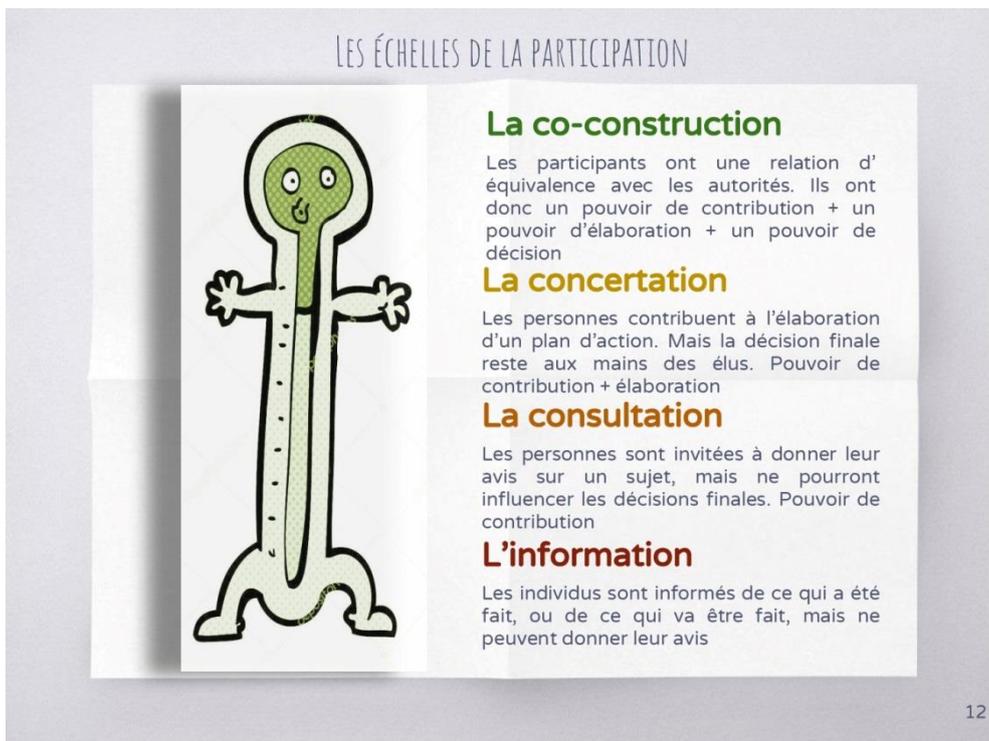


Figure 16 Les échelles de la participation 2, Desqué E. Gilbert L., 2017

La participation d'un public peut donc aller d'un niveau restreint à un niveau élevé. Dire du projet AJIR qu'on souhaite faire pour et par les jeunes doit être explicité. « Pour », on suppose les besoins des jeunes en l'occurrence les 3 ambitions du projet ; « Par », les jeunes deviennent « acteurs de leur parcours » mais quelle place leur laisser ?

La situation d'entre deux vécue lors de mon stage me permet d'avoir les constats suivants :

- L'organisation d'une politique publique telle que celle d'AJIR implique des niveaux de hiérarchies (parfois implicites) et une forme d'objectif de démonstration/évaluation/capitalisation (démontrer que ce que l'on fait, va dans un sens, que ce que l'on fait est porteur de mieux faire qu'antérieurement, etc.). Répondre à cet objectif peut parfois faire prendre le tournant décevant d'une banalisation d'usages, de pratiques telle que le jeune alibi.

En effet, lorsque le crédo d'AJIR est faire « pour et par » les jeunes, attendre d'un séminaire sur la gouvernance du projet que des jeunes commencent à être impliqués est compréhensible. Seulement, et là c'est un aspect intéressant que je note d'AJIR, la question de la temporalité, et de la lenteur (le besoin de lenteur) des changements de pratiques dans l'action publique nécessitait d'après les organisateurs initiaux de ce séminaire une remobilisation en interne. D'où le premier parti pris de ne pas ouvrir ce séminaire aux jeunes.

Intégrer, faire participer, convier, mobiliser des jeunes demande, au préalable, d'interroger quelques points :

- Dans quels intérêts souhaitons-nous inclure les jeunes ?
- À quel degré souhaitons-nous les inclure ?
- Quel « pouvoir d'agir » aura une parole de jeunes (face à celle d'un élu par exemple) ?
- Quels jeunes sommes-nous prêts à accueillir (la question se posant également ainsi : que renvoyons nous à travers nos réflexions, nos propos, notre Projet ?) est-ce que tous les jeunes peuvent à ce moment T comprendre AJIR ? Ou faut-il rendre accessible ce que porte AJIR comme valeurs ?

Pour revenir à ce qui initialement nous interrogeait, c'est-à-dire : comment mobiliser des jeunes, plusieurs réponses semblent se dessiner, reprenant les impressions recueillies lors des interviews :

- Est partagé par notre échantillon une impression de ne pas être écouté, d'importer peu dans le (les) processus démocratique(s) de la cité.
- Comme nous l'avons vu dans la partie 3.2, les modes de participations des jeunes ne sont pas ceux que proposent les politiques publiques, faire participer les jeunes ce serait : savoir attendre d'eux ce qu'ils sont prêts à donner et non un mirage de la participation digne d'un film Marvel¹⁵.
- Savoir accueillir toutes les formes de participations est un défi des politiques publiques. La confiance des jeunes envers les politiques publiques doit également être (ré)stituée.

5.3. Préoccupations de jeunes = Enjeux de politiques publiques visant la jeunesse ?

AJIR c'est 3 ambitions, 25 actions et expérimentations qui s'articulent autour de ces 3 ambitions. Pour rappel celles-ci sont : Créer un territoire collaboratif avec et pour les jeunes ; créer une continuité éducative qui permette aux jeunes de se réaliser ; favoriser l'ouverture, l'expérimentation et l'envie d'entreprendre. Ces ambitions sont-elles en adéquation avec les préoccupations des jeunes ? Si pour constituer le projet AJIR il a fallu choisir ces ambitions, l'évaluation au format de la recherche-action tente de questionner et réajuster ce point.

5.3.1. Les États Généraux de la jeunesse, un premier pas vers ces préoccupations

En 2017, Sous l'égide d'AJIR, était organisé un évènement : les États Généraux de la jeunesse. Ce moment a permis le rassemblement de jeunes (à la fois sur la base de la simple

¹⁵ Films issus de l'univers des Marvel Comics, bandes dessinées mettant en scène des super-héros.

curiosité mais aussi de structures et associations qui ont amené des jeunes qui les fréquentaient) et des acteurs publics du territoire, élus, techniciens, etc... Des constats ont été faits par les jeunes en discussion avec les acteurs sur les thèmes suivants : réseaux sociaux, place des jeunes, transport, école avant et après 18 ans, environnement, accès à la culture et aux loisirs, place des jeunes dans la démocratie, formation et orientation, emploi, vie et vitalité des villages et enfin migrants. Ces thèmes sont en partie des thèmes qui sont ressortis dans nos entretiens, des thèmes qui sont également ressortis au cours de notre restitution.

Notre mission s'est d'ailleurs articulée sur le constat suivant : nous (AJIR) parlons de jeunes, nous voulons parler aux jeunes mais, finalement, nous ne les connaissons pas réellement : qui sont-ils : qu'est-ce que c'est être un jeune en Ardèche ?

Cette prise de conscience : ce que vise AJIR, ses actions répondent-elles aux besoins des jeunes ? Il fallait à partir de là établir quels sont leurs besoins, c'est en ce sens que nous avons travaillé durant notre mission de stage.

5.3.2. Notre restitution, la confirmation des préoccupations des jeunes

Notre restitution finale a été au-delà du moment où nous avons exposé le travail réalisé durant 4 mois, un temps que nous avons souhaité ouvert et un moment de parole libérée.

Sur le principe d'ateliers cuisine-débat, nous avons invité les participants à échanger au sein d'un groupe qui devait réaliser un plat. Nous avons par tables deux animateurs, des camarades, stagiaires collègues, tous jeunes qui étaient chargés d'animer ce moment de préparation culinaire, l'un chargé de la prise de note, l'autre d'animer le débat, rebondir, mettre à l'aise.

4 thèmes avaient été sélectionnés (à la base 5, les 5 de notre restitution, mais la trentaine de personnes participantes aux ateliers ne nous a pas permis de faire ces 5 groupes), nous en avons donc finalement constitué 4.

Dans chaque groupe étaient mixés des jeunes, des techniciens, des collègues du Cermosem. Les élus présents ne sont pas restés aux ateliers. Voici les constats rapportés des différents groupes :

- Trouver sa voie :

3 années ont été identifiées comme charnières celles de la 3ème, seconde et terminale. L'orientation est une étape importante/obligatoire dans la vie d'un jeune : Il manque des agents compétents, pour exemple il y a 1 conseillère d'orientation pour 4 lycées à Aubenas. Des moments tels que le témoignage d'anciens étudiants qui viennent dans leur ancien lycée raconter leur formation est vu comme un bon outil d'orientation. Il ressort avant toute chose que se lancer dans une voie est une question de confiance : confiance favorisée par des pairs, famille, parents, etc. Pour les jeunes ardéchois présents : Il faut « se barrer » à la grande ville. Elle exerce un pouvoir d'attraction avec une culture différente « qui bouge » au contraire de l'Ardèche. Cet aspect est appuyé par la culture jeune du moment qui semble véhiculer par les canaux audiovisuels cette idée d'une ville de tous les possibles...

- Engagement à l'Ardèche :

Si le départ des jeunes pour leurs études est admis, ce qui questionne c'est le retour et le besoin d'accompagnement des jeunes à celui-ci. Des dispositifs existent, ont existé pour accompagner le retour des jeunes ardéchois. L'exemple de l'Ardèche Méridionale et *Place aux jeunes*, *L'école de projet EVEIL* mais aussi *Le parcours de découverte AMESUD* sont autant de dispositifs qui tentent de mettre en œuvre un réseau de professionnels. Cette notion de réseau est beaucoup ressortie lors des entretiens, ainsi s'appuyer sur un réseau est un moyen très plébiscité pour accompagner les jeunes.

- Vie sociale :

Les espaces de la jeunesse ont été questionnés, surtout dans un contexte de ruralité où le transport est un frein à toute mobilité. Il y a une difficulté des jeunes à se retrouver. L'offre culturelle et son accès est facilitée, par des dispositifs notamment (comme le *Pass'Réigion*).

Seulement un manque de communication rend les initiatives moins identifiables. L'idée d'un programme ou organisme de mise en réseau est apparu ici également.

- Ailleurs :

Le « Pays » Ardéchois est synonyme de bienvenue. Il y a un désir de plus de communication sur les dispositifs de mobilité qui existent. Le voyage passe par l'Éducation Nationale, mais aussi lors de voyages en groupes, ou lors d'année sabbatique. Favoriser les stages et les années sabbatiques est donc le moyen de faire voyager. Les voyages devraient être « obligatoires ». L'Ardèche est vue comme un idéal de repos, idéal pour grandir lorsqu'on est enfant.

En conclusion : « On va rester motivés, on veut que ça se sache »¹⁶

*Et puis une nouvelle semaine qui commence, je veux vraiment me saisir des enjeux fins du projet AJIR sinon je vais passer à côté de choses, il faut que je m'approprie ce territoire, que je le ressente...*¹⁷

- « Tu vas le faire où ton stage ?
- En Ardèche !
- Ah super, et c'est sur quoi ?
- Bien, en gros, sur la jeunesse ardéchoise... Il va falloir que je rencontre des jeunes ardéchois pour parler avec eux, ce genre de truc...
- Ahahah des jeunes en Ardèche ? Tu vas plus facilement trouver des châtaignes que des jeunes là-bas ! »

Cette réaction, je l'ai eue de la part de nombreuses personnes au départ de Toulouse. Et pourtant « les jeunes en Ardèche », c'est un des sujets les plus passionnants qu'il m'a été donné de traiter durant mes études. Il y a des jeunes en Ardèche, il y a des jeunes dans les espaces ruraux, loin d'être invisibles. Il a fallu réfléchir, effectivement trouver comment approcher des personnes que l'on ne connaît pas ? En leur demandant de nous accorder du temps, pour une politique qu'ils ne connaissent pas. En expérimentant plusieurs formes de rencontres, nous avons finalement réussi à obtenir de nombreux entretiens grâce à une méthodologie de l'approche par réseau.

Lorsque nous sommes partis à la rencontre des jeunes, nous les avons interrogés sur leur manière de vivre sur le territoire, les pratiques qu'ils ont. Nous avons identifié plusieurs grandes composantes significatives des préoccupations de la jeunesse. Le triptyque de la jeunesse que j'ai analysé nous permet de faire les conclusions suivantes : s'intéresser aux jeunes, c'est comprendre leur mobilité, leur mouvement, cette mobilité semble être devenue un fait social, intégré à la « façon » de vivre de la jeunesse. L'engagement est un thème de la jeunesse, l'erreur des politiques publiques est d'attendre un engagement qui

¹⁶ Refrain de la chanson « Motivés » du TactiKollectif, composé notamment des membres du groupe Zebda

¹⁷ Extrait de mon ébauche de carnet de bord, CF : Annexe 4

n'est pas celui vécu par les jeunes. Enfin, l'orientation définit en partie cette période de la jeunesse et la structure... Ce triptyque de la jeunesse n'est pas légitime si nous ne le territorialisons pas. En effet les jeunes que j'ai rencontrés sont Ardéchois. Une jeunesse d'un milieu rural certes, mais qui se construit sur et par ce territoire, qui lui apporte à la fois force mais aussi goût pour la liberté. Cette évaluation m'a conduite à questionner les besoins des jeunes en Ardèche pour accéder à l'autonomie, à l'émancipation et la pleine jouissance de leur statut de citoyen. En entrant par le « faire », les pratiques, les besoins, les envies... Les récits recueillis et leur justification lors des entretiens m'ont donné accès à plusieurs représentations : du lieu de vie, de la ruralité, de la mobilité, de la scolarité aussi.

La principale difficulté que j'ai rencontrée au cours de la rédaction de ce mémoire est d'ordre méthodologie, étudiante en aménagement du territoire et développement local, mon parcours initial est de type « professionnel » sur l'ingénierie du territoire. En réalisant mon stage au Cermosem, c'est une immersion dans le milieu de la recherche en sciences humaines et sociales que j'ai réalisée. En restituant dans ce mémoire à la fois des éléments de mon stage et des éléments de recherche empirique, la gymnastique réalisée a été éprouvante. Par exemple, un cursus en recherche implique généralement un état de l'art lors de la réalisation d'un mémoire, je n'ai pas réalisé cet exercice qui pourtant aujourd'hui me semble plutôt indispensable...

Le travail que je vous ai présenté m'a amené à deux pistes de réflexions d'approfondissement. Si d'une part, l'on regarde l'action publique et ces modes de fonctionnement nous pouvons admettre que pour faciliter l'essor de politiques « jeunesse » et favoriser les initiatives locales avec des jeunes, la question qui se pose et à laquelle les collectivités locales ou les territoires de projets peuvent apporter des réponses c'est : comment faire vivre un réseau d'actions ? Et, si d'autre part l'on regarde la mobilité des jeunes, celle-ci est attirée par le mouvement, le dynamisme. En abordant l'ailleurs les jeunes que j'ai pu interroger ont souvent poursuivi sur la question du dynamisme du territoire, chercher à comprendre le lien qui existe entre ce dynamisme et les représentations que cela produit auprès des jeunes pourrait répondre en partie à la question des facteurs d'attractivité d'un territoire rural pour une population jeune.

Bibliographie

- Ardèche le Département, (2015). Schéma éducation jeunesse 2015-2018
- Arborio, a. m., Fournier, p., De singly, f., & Fournier, p. (2005). *L'observation directe*
- Bernard M., « la "culture jeune", objet d'histoire ? », *siècles* [en ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 26 août 2018. url : <http://journals.openedition.org/siecles/1465>
- Entretien avec Bouthoumieu F. et al., « Décloisonner les politiques publiques locales en faveur des jeunes », *informations sociales* 2016/4 (n°195), p.91-94
- Dupin, É. (2014). Les défricheurs. *Voyage dans la France qui innove vraiment*. La découverte.
- Estèbe, p. (2015). *L'égalité des territoires, une passion française*. presses universitaires de France.
- Gambino, M. (2011). pratiques de jeunes et participation à la vie locale : regards croisés France Irlande. *pour*, 211, (4), 177-185. doi:10.3917/pour.211.0177.
- Haltier J. P. (2016). *Politique de jeunesse et intercommunalité : monographie des communautés de communes du bassin de marennes et l'île d'Oléron*.
- Kaufmann, J. C. (2011). *L'entretien compréhensif*. Armand colin.
- Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative. analyser sans compter ni classer*. De boeck.
- Loncle, P. (2008). *Pourquoi faire participer les jeunes? Expériences locales en Europe* (vol. 23, no. 1). Persée, portail des revues scientifiques en SHS.
- Sous la dir. de Loncle P. (2017). *L'europe de la jeunesse enjeux et pratiques de la politiques publiques*
- Mano P. Rotival D. (NC). Les marqueurs culturels ardéchois. Maison de l'emploi et de la formation Ardèche méridionale
- Ollivier, D., & Tanguy, C. (2017). *Génération y & z : le grand défi intergénérationnel*. De boeck supérieur.
- Pilloix, T. (2017). La ruralité positive au prisme de la jeunesse : cas de l'Ardèche à travers et au travers du programme expérimental AJIR

(ardèche.jeunesse.innovation.ruralité). Mémoire de master 2 : tourisme innovation transition : université Grenoble alpes, 96 p

- Rossini N., Bier B., Les espaces de participation des jeunes : outil ou alibi ? <http://www.injep.fr/sites/default/files/documents/neujpro2004.partic.jeunes.pdf>
- Ramos E. (2015). *L'entretien compréhensif en sociologie usages pratiques analyses*. Armand colin
- Roche A., « *les jeunesses au prisme de la sociologie, état des lieux* », siècles [en ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 12 février 2014, consulté le 30 avril 2018. url : <http://siecles.revues.org/1466>

Table des illustrations

Figure 1 Schéma synthétique de l'articulation des ambitions, des phases et des publics, AJIR, 2016.....	11
Figure 2 Visuel du site internet du Département de l'Ariège, 2018	13
Figure 3 Carte administrative représentant le département de l'Ardèche sur une carte de France métropolitaine, Wikipédia, 2018.....	18
Figure 4 Le département de l'Ardèche, un terrain d'enquête aux situations variées, Tisné A., 2018.....	19
Figure 5 Affiche du Forum Jobs d'été et à Venir, AJIR 2018	24
Figure 6 Répartition par âge de l'échantillon de l'enquête, Cermosem 2018	27
Figure 7 Répartition par niveau d'étude de l'échantillon de l'enquête, Cermosem 2018.....	28
Figure 8 Répartition par type d'approche de l'échantillon de l'enquête, Cermosem 2018	28
Figure 9 Nombre d'établissements de Formations post-bac localisés en Drôme-Ardèche en 2011, AJIR 2016	34
Figure 10 Les degrés d'engagement au prisme du discours des jeunes, Cermosem, A. Tisné 2018.....	41
Figure 11 Les entrées pour intégrer le Pass'Ado, MJC centre social Tain l'Hermitage, 2018..	52
Figure 12 Marqueurs culturels de l'Ardèche, MDEF 2016	59
Figure 13 Marqueurs culturels de l'Ardèche, MDEF 2016	59
Figure 14 Figure : Schéma de la gouvernance du projet AJIR tel que présenté lors de l'appel à projet, comité de rédaction AJIR, 2016.....	68
Figure 15 Les échelles de la participation 1, Desqué E. Gilbert L., 2017.....	72
Figure 16 Les échelles de la participation 2, Desqué E. Gilbert L., 2017	72

Annexes

Annexe 1

Grille d'entretien : AJIR 2018

Introduction :

Nous sommes étudiants en Master, respectivement à Grenoble et Toulouse. On est en stage au CERMOSEM, c'est une antenne de l'université de Grenoble, à Mirabel. Nous travaillons sur une politique publique qui s'appelle AJIR qui vise les 13-30 ans.

Mathias est en charge de l'ambition 2 qui s'intéresse à comment on se forme, qu'est-ce qu'on peut étudier en Ardèche, qu'est-ce qu'on fait sur le territoire, etc.

Andréa travaille sur l'ambition 3 et s'intéresse à comment on travaille quand on est un jeune Ardéchois, comment ça se passe le premier emploi, ou bien si on veut créer son entreprise, etc.

Nous devons évaluer cette politique, comme c'est le début de la mise en œuvre de ce programme, on nous demande d'aller sur tout le territoire à la rencontre des jeunes pour recueillir des récits de vie. Et toutes ces données vont nous permettre d'apporter aux élus, aux techniciens finalement les vrais ressentis des jeunes.

Contrat initial :

Nous sommes stagiaires au Cermosem, l'antenne rurale de l'université de Grenoble, nous travaillons sur une politique publique : AJIR qui vise les 13 / 30 ans sur le territoire Ardéchois. Nous te sollicitons pour la réalisation d'un entretien d'une durée d'environ 45 minutes, 1h.

Nous allons aborder des sujets comme le parcours scolaire, les loisirs, ce qu'il y a sur le territoire mais aussi ce qu'il manque, finalement on aimerait que tu nous parles de toi, de ton parcours et tes projets. Pour les besoins de l'enquête nous souhaitons enregistrer l'interview avec un dictaphone, est-ce que cela est possible ? Nous souhaitons également te demander si tu es d'accord pour qu'on te filme (faire signer une décharge en fin d'interview) on va réaliser un documentaire, notre but c'est d'apporter des vrais témoignages aux élus et aux techniciens qui sont en lien avec la thématique jeunesse, on pense que montrer des vrais gens, c'est plus concret, et ça casse les clichés que les gens ont sur les jeunes donc pour nous ce serait vraiment super si tu pouvais accepter. Jusqu'à présent toutes les personnes qu'on a rencontrées ont accepté (forme de Nudge).

Faisceau d'hypothèse :

Un jeune motivé va mettre en œuvre des actions afin de réaliser son projet.

Certains critères favorisent la solidarité locale dans la réalisation de projet.

Le jeune est attaché à son territoire (l'Ardèche) mais il se forme à l'extérieur pour y revenir qualifié.

Seule une part infime de la jeunesse participe à des projets locaux.

La formation en Ardèche est possible mais uniquement concernant les branches propre aux spécificités territoriales.

Les jeunes ne connaissent que très peu les outils mis à leur disposition concernant leur épanouissement.

Finalement la non connaissance des dispositifs est due au fait qu'ils n'apportent que peu d'épanouissement (on se trompe de facteurs "d'épanouissements" concernant les jeunes).

L'aspect négatif du territoire (rural) est souvent mis plus en avant que ces atouts, mais ceux-ci existent.

Les actions AJIR favorisent les jeunes à devenir acteurs de leur territoire.

Questionnements :

Qu'est-ce qui différencie le jeune qui a un projet (et qui tente de le mettre en œuvre) de celui qui n'a aucun projet ?

Caractéristiques personnelles		
Pour commencer peux-tu te présenter ? (âge, originaire de, ...)		
Items (ce qu'on cherche à savoir)	Questions	Relances
Thème 1 : Formation formelle et informelle		

<p>Est-ce que tu peux me raconter ce que tu fais (quelles études pour < 20 ans) en ce moment (études, travail, etc...) ?</p> <p>Peux-tu me raconter ton parcours, peut être en reprenant depuis quelques années ?</p>		
<p>Le parcours scolaire et ce que ça leur a apporté</p>	<p>Est-ce que tu pourrais nous parler de ton parcours scolaire / de formation / universitaire ?</p> <p>Ces expériences, qu'est-ce qu'elles t'ont apporté ?</p>	<p>Comment te sens-tu vis à vis des dispositifs de formation ?</p> <p>Si décrochage scolaire : As-tu eu de l'aide, un suivi, des personnes qui t'ont accompagné.e, épaulé.e ?</p>
<p>Comment le jeune s'enrichit personnellement</p>	<p>Quelles activités / loisirs / pratiques-tu ?</p> <p>Comment se déroule une journée / une semaine type ?</p>	<p>Ces différentes activités te donnent des idées pour la suite ?</p> <p>Est-ce que tu as déjà voyagé (France, UE, internationale) ? Dans quel cadre ?</p>

<p>Connaître l'engagement / la participation dans le territoire</p> <p>Qu'est-ce que l'engagement pour le jeune</p> <p>Qu'est ce qui le fait se sentir intégré ou délaissé ?</p>	<p>Est-ce que tu participes à la vie de ton village / de ton territoire (association, club sportif, comité de jeunes, ...)</p> <p>Est-ce que tu te sens engagé.e sur ton territoire ?</p>	<p>Quelles sont les compétences/savoir-faire que tu as appris via ces projets ?</p> <p>Quels sont les actions, événements, qui pourraient te motiver à t'engager plus ?</p> <p>As-tu déjà entendu parler / es-tu déjà allé.e dans un tiers-lieux ?</p>
<p>Thème 2 : Représentations du territoire et dispositifs</p>		
<p>Est-ce que tu peux me décrire ton Ardèche ?</p>		
<p>Perception du territoire</p>	<p>Est-ce que tu pourrais nous dire comment tu vois / perçois l'Ardèche ?</p>	<p>Est-ce que ta perception est influencée par la saison ? Pour toi est-ce que les saisons changent ta perception ?</p>

<p>Comment le jeune vit son territoire ?</p> <p>Quelle place va-t-il/voudrait-il avoir dans le territoire</p>	<p>Est-ce que d'après toi en Ardèche il y a des choses qui sont faites pour les jeunes (emploi, loisirs, ...) ?</p>	<p>Est-ce que tu peux me parler des ressources environnementales / naturelles de l'Ardèche ?</p> <p>Y'a-t-il des choses faites pour sensibiliser à l'environnement ?</p> <p>Pour un jeune nouvel arrivant : parle nous de ton arrivé.e en Ardèche (intégration, raison(s), ...) ?</p>
<p>Comment le jeune perçoit le travail / le marché de l'emploi</p> <p>Quel emploi le territoire favorise-t-il ?</p>	<p>Comment est-ce que tu envisages ton emploi, ton travail, ton activité (sur le territoire) ? Comment tu te verrais travailler ?</p> <p>Si le jeune a un projet, une idée d'entreprise, association : Pour toi ce projet, tu pourras le réaliser dans quelles conditions ?</p>	<p>As-tu déjà été en stage ?</p> <p>Si emploi saisonnier : Est-ce que cette façon de travailler te convient ? Qu'est ce qui te plaît dans cette façon de travailler ? Si non comment fais-tu pour trouver un emploi plus pérenne ?</p> <p>Si je te dis "entrepreneuriat", à quoi penses-</p>

		tu ?
Thème 3 : Besoins/manques et attentes des jeunes		
<p>Comment tu te sens en Ardèche ? De quoi aurais tu besoins pour t'épanouir ?</p> <p>/ Aurais tu des besoins particuliers, des attentes par rapport à des manques que tu as pu identifier ?</p>		
Connaître les besoins du jeune pour son individualisation (formation, loisirs, emploi, lien social, économie)	Disposes tu de tout ce dont tu as besoin en Ardèche concernant la formation / les loisirs / l'accompagnement ?	Qu'est-ce que tu trouves, tu fais en "ville" et que tu ne fais pas ici (et inversement) ?
Savoir les attentes	<p>De quoi as-tu besoin pour réaliser tes projets ?</p> <p>Peux-tu nous parler de ce qu'il te manque pour réaliser tes projets ?</p>	As- tu besoin de plus d'accompagnement, de soutien (financier, matériel, ...) (de la part de la commune, EPCI, département, État, les proches) ? (CCAS, association, comités de jeunes, parents...).

<p>Connaître ses connaissances concernant l'offre universitaire et formation</p>	<p>Où est ce qu'on peut étudier et se former après le bac (ou arrêt d'études) ?</p> <p>Peux-tu nous parler de ce que tu connais concernant les études supérieures/ formations en Ardèche ?</p>	<p>Te projettes-tu dans ces dispositifs / établissements en Ardèche ?</p>
<p>Connaître ses rapports et pratiques du numérique</p>	<p>Peux-tu nous parler de tes pratiques liées aux écrans ?</p> <p>Quels réseaux sociaux utilises- tu ? A quoi te servent-ils ?</p>	<p>Es-tu au courant de la parentalité numérique du territoire?</p> <p>Es-tu au courant de l'outil numérique les "promeneurs du net" ?</p>
<p>Thème 4 : Ambition et parcours de vie</p>		
<p>Comment tu vois la suite de ton parcours (en Ardèche ou ailleurs) ?</p> <p>Sinon pour résumer, peux-tu nous parler des moments marquant / étapes clés dans ta vie ?</p>		

<p>Quelles sont les étapes de la vie</p> <p>Quels sont les instants de rupture et ceux d'épanouissement ?</p>	<p>Peux-tu nous parler de ce qui t'as motivé et freiné dans ta formation (loisirs, scolaire, lien social..) ?</p> <p>Comment est-ce que tu te vois dans quelques années en Ardèche (socialement, professionnellement) ?</p>	<p>Est-ce que tu peux nous parler des moyens que tu as employés pour réaliser tes projets ?</p>
---	---	---

Annexe 2

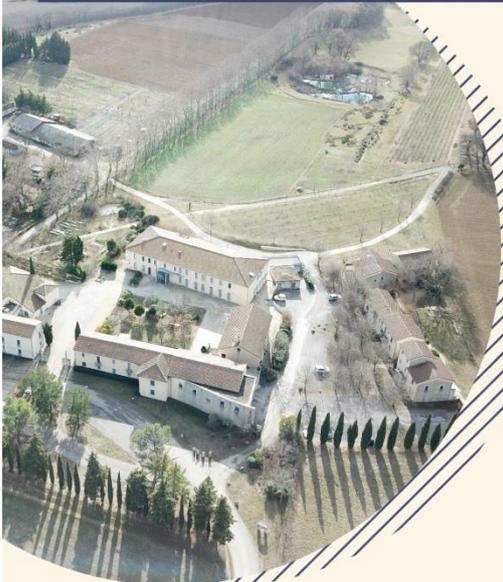
Affiche de la restitution de notre stage

FABRIQU' & AJIR

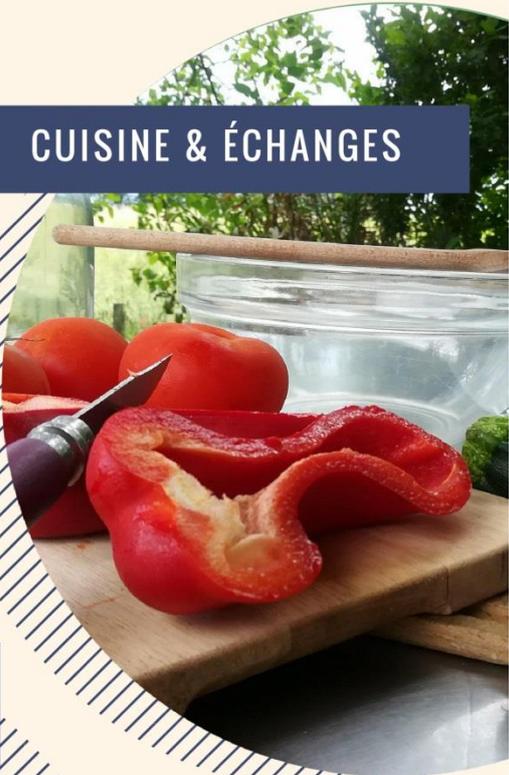
9 JUILLET 2018 - 17H/22H -
LE PRADEL 07170 MIRABEL



DOCUMENTAIRE & RESTITUTION



CUISINE & ÉCHANGES



CONVIVIALITÉ & RENCONTRES



INVESTISSEMENTS D'AVENIR

Institut Urbanisme & Géographie Alpine

UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Pacte
Laboratoire des sciences sociales

Cermosem
plateforme du développement territorial

Annexe 3

Carnet de bord

MARS 2018

Par quoi on commence ?

Par quoi je commence ?

Je peux commencer par le fait que je suis partie de Toulouse que j'habitais depuis environ 6 ans pour débarquer en Ardèche. Pas de fuite vers l'avant dans cette démarche, juste une envie de découvrir se faisant un peu plus grande chaque jour. En ce moment je me résume assez bien dans cette dynamique : découvrir. Alors me voilà à faire rentrer ce dont j'ai besoin dans ma ZX (enfin la notion de besoin peut être questionnée quand j'embarque 10 paires de baskets pour 4 mois et demi de stage, oui bon je l'accorde), mon vélo sanglé à l'arrache boule-bite. Me voilà partie sur l'autoroute menant vers la région Rhône Alpes, je me chie dessus et en même temps je n'en peux plus d'excitation. Je vais arriver la veille du début du stage, comment tout ça va démarrer... Après 2, 3 recours à mon atlas routier me voilà au Pradel, poh la la ça tue, il fait beau et j'emménage dans un gîte, je cohabite avec Pierre-Alexandre et Yannick. C'est chouette d'être accueillie !

Le lendemain premier jour et là boum gros lâchage dans le bain, ce n'est pas les loups de wall street mais une réunion pour monter la maquette financière de la phase 2 d'AJIR, on parle beaucoup, je recoupe les informations, ça m'aide à y voir plus clair. Je me sens en confiance pour donner quelques idées, j'apprécie l'écoute de ma team. Cette journée bien que brutale me permet de littéralement mettre le pied à l'étrier me jeter dans le grand bain de l'AJIR-action ! Je dois dire que je semble un peu béate tellement je kiff et me sens à ma place. Le vendredi je me tape la bonne vieille mission de merde du bon gros stagiaire larbin, ahahah mais ça reste marrant et je découvre un logiciel que je n'avais jamais touché (je me fais la réflexion à moi même que quand même au Mirail on aurait pu avoir des cours obligatoires en méthode quanti et quali parce que là je dois dire que j'avais réussi à

échapper à ce truc mais je sens que je vais devoir en bouffer). Ça n'empêche que c'est intéressant... Le weekend c'est Aubenas sous la brume/pluie à midi pour faire le marché (en bonne bilatous que je suis je m'attends au marché de saint aubin) beh nan y'a 3 marchands heureusement ma gueule c'est des bibi yoyo. J'achète mes petits épinards de vegan, mes oranges à presser et je me fous bien de ma gueule, j'ai l'air d'une connasse de néo-rurale, ça y ait je viens d'intégrer un concept clé. Mais en vrai j'ai envie de m'intégrer, de voir la vraie vie, les vrais gens pas de rester dans la position d'immigrée, j'ai envie de laisser de côté les préjugés et stéréotypes et voir ce qui s'ouvre à moi, ce serait bien que cette posture je la garde, être ouverte voir sans cesse à l'affut. Valérie, PA, Yannick, Jérémie me proposent sans même réfléchir des trucs à faire, fiou je suis tellement bien tombée, et tous les copains qui mettaient en doute le fait que je rencontre des gens, ah bah là je viens d'exploser bien des fausses idées. Et puis une nouvelle semaine qui commence, je veux vraiment me saisir des enjeux fins du projet AJIR sinon je vais passer à côté de choses, il faut que je m'approprie ce territoire, que je le recentre, et pour moi ça passe par de l'épluchage de documents, et aussi cette thématique, oh putain l'entrepreneuriat je suis loin de pouvoir me positionner en tant qu'experte de la question, Valérie m'aide, est à l'écoute et ses retours et mises en exergue de certains point nourrissent ma réflexion... C'est assez perturbant je me sens comme à l'université, laissée avec beaucoup d'autonomie mais je ne bosse plus en groupe et je dois avancer, ça fout le flippe un peu, mais en même temps ça m'ouvre des perspectives que je n'avais pas vraiment envisagées...

On est mercredi soir, j'ai fait un rapide résumé de la première semaine que je viens de passer ici, à partir de maintenant je vais t'alimenter journal de bord et je pense qu'un jour je me fendrai la gueule en te relisant ! En attendant voici mon présent et pour l'instant i'm freakin out ahahah nan j'déconne je suis plus surexcitée...

Lecture, lecture lecture : où comment savoir si on a retenu quelque chose...

Outil de mise en relation avec les jeunes : Tinder ahahah ?

Est-ce qu'il y aurait la possibilité de créer une page Facebook ? Voir LinkedIn ou autre avec comme un système d'administrateur et publier ce que les jeunes ont à dire niveau

professionnel, hier on m'a parlé d'un jeune viticulteur sur Privas qui se fait emmerder pour construire son hangar agricole...

Et ce que cette page ne deviendrait pas un dépotoir de slutshaming (enfin pour le coup public shaming).

Et sinon une autre idée, par rapport à ces jeunes que je dois rencontrer je dois trouver un moyen ensuite de les mettre en réseau, JE PENSE A VERIFIER que dans les éléments déclencheurs de la participation il doit y avoir un mécanisme psychologique qui met en lien avec le construit en groupe, construit social ça peut être intéressant que je cherche de la documentation la dessus.

Je pense qu'au niveau du bassin du Rhône il doit y avoir beaucoup d'emplois, de gens qui viennent pour des missions d'ingénierie sur les usines EDF... ça peut être intéressant de voir pourquoi ils choisissent la drome plutôt que l'Ardèche pour vivre ou inversement (DONNÉES STATS).

Quand même ça tient qu'à un fil ces histoire de stage, dire que j'ai failli hésiter à postuler, et là je suis bien là, je regarde la route qui arrive au Pradel, ahahah je me marre.

Page Facebook de l'air summer tour (c'est pas le summer mais bon) réactivée alors comment faire vivre une page Facebook, merde je vais devoir développer mes skills en communication de D'JEUNES.

RÉSEAU, RÉSEAU, ça va liker sévère !

OH PUTAIN de merde, Marquez m'annonce que l'algorithme de facebook a changé, les pages sont difficilement visibles, putain comment je vais faire...

Il faut trouver : qu'est-ce que le jeune a à gagner à se rendre disponible pour moi ?

Trouver des arguments, (une réelle prise en compte par les PP ?).

Proposer des temps entre jeunes ?

AVRIL 2018

Compte rendu réunion 23/04,

Une impression que des questions se rajoutent de plus en plus.

Ras le cul que les structures tournent avec des services civiques et des stagiaires, comment entrevoir la question de l'emploi des jeunes si on ne pense pas à cette question.

MAI 2018

Un passage à vide dans la rédaction du carnet de bord, la question étant peut être : quelle forme lui donner pour en faire un support assez scientifique, qui puisse en fait nous servir comme donnée mobilisable. Et bien finalement merde. Ce sera ce que nous déciderons, romancé ou brut de décoffrage. La phase de passation a débuté ce 30 avril par 2 entretiens réalisés avec des amies d'une copine, que nous ne connaissions pas, notre démarche semble désormais suivre la voie de : de connaissances en connaissances de... Nous atteindrons les 50 entretiens que nous aimerions atteindre avec Mathias. Certains aspects sont durs à paramétrer, la captation vidéo en est un, 2 premiers entretiens sans captations vidéo, pris à cours par le fait que nous avons rencontré les personnes dans un bar, qui est une forme de biais, qu'un des deux était accompagné de sa mère, encore un biais. Un sentiment de satisfaction tout de même d'avoir mis le pied dans l'engrenage des entretiens. Hier nous devions faire deux entretiens, nous n'avons pu en réaliser qu'un seul car la personne était un moulin à parole, avec cependant des points très intéressants !

Les prises de rendez-vous se poursuivent ! Affaire à suivre.

Tables des matières

Remerciements	3
Sommaire	4
Liste des abréviations	6
Avant-propos : <i>En découvrant Colette Pétonnet</i>	7
Introduction	8
1. Partie 1 : Le projet AJIR : viser la ruralité positive pour cibler les jeunes ?	11
1.1. Que vise-t-on vraiment ?	11
1.2. Un projet de territoire qui vise la participation de la jeunesse	13
1.3. Viser l'autonomisation d'un groupe qui n'est pas en soi	13
2. Partie 2 : La démarche d'enquête	16
2.1. La forme Appel à projet PIA pour commencement	16
2.2. Se pencher sur le territoire	18
2.3. De la méthode	20
2.3.1. La commande	20
2.3.2. Une mission réalisée en binôme	20
2.3.3. Objectifs/Intérêts de la mission	21
a) Objectifs du stage	21
b) Intérêts de la mission	21
2.3.4. Outils mis en place	22
a) La grille d'entretien	22
b) Approche du public	22
c) Les biais, nudges reconnus	26
2.3.5. L'analyse	26
2.3.6. Présentation de l'échantillon	27
a) Répartition par sexe	27
b) Répartition par âge	27
c) Répartition par niveau d'étude	28
d) Répartition par type d'approche	28

3.	Partie 3 : Triptyque de la jeunesse.....	30
3.1.	Va et vient / Mobilité / L'ailleurs	30
3.1.1.	La mobilité sans filets.....	31
a)	Le voyage comme projet de vie	31
b)	Le voyage, une addition aux étapes de la vie	32
3.1.2.	Le voyage forme la jeunesse ?.....	32
3.1.3.	Forme-toi et le voyage te formera.....	33
a)	L'orientation post bac	34
b)	L'injonction à partir pour étudier se fait sentir.....	35
3.1.4.	Ailleurs et travail/activité d'autonomie	38
3.1.5.	Une jeunesse freinée dans son/ses mouvements.....	39
3.2.	Regards sur l'engagement.....	41
3.2.1.	Les degrés d'engagement rencontrés.....	41
a)	Participer.....	41
b)	Se sentir engagé :	42
c)	S'investir :	43
3.2.2.	Quelques freins à la participation des jeunes.....	45
3.3.	Comment l'avenir est envisagé ou le projet comme clé d'incompréhension de la trajectoire des jeunes	47
3.3.1.	Le déclic de l'orientation.....	48
3.3.2.	Vivre avec passion ou le désir de mélanger les aspects épanouissants de sa vie... 49	49
3.3.3.	Des temporalités multiples	50
3.3.4.	Des opportunités dont se saisissent les jeunes	50
3.3.5.	Prédispositions/leviers naturels.....	51
3.3.6.	Avoir un projet.....	52
3.3.7.	Rencontrer des freins au fait de trouver sa voie.....	54
a)	Les manques de l'accompagnement	54
b)	Des attentes par rapport à la formation.....	56
4.	Bis : De la jeunesse... Ardéchoise	58
4.1.	« Love like a sunset ».....	58
4.2.	« Le Rouge et le Noir »	62
4.3.	Vivre et travailler au Pays ?.....	65

5. Retour et réarticulation à la question des politiques publiques.....	68
5.1. Gouvernance, illustration et remise en cause du modèle	68
5.2. « Débusquer les jeunes » formule drolatique d'un mal symptomatique des politiques publiques	70
5.3. Préoccupations de jeunes = Enjeux de politiques publiques visant la jeunesse ?	74
5.3.1. Les États Généraux de la jeunesse, un premier pas vers ces préoccupations.....	74
5.3.2. Notre restitution, la confirmation des préoccupations des jeunes	75
En conclusion : « On va rester motivés, on veut que ça se sache »	78
Bibliographie.....	80
Table des illustrations.....	82
Annexes.....	83
Annexe 1	84
Grille d'entretien : AJIR 2018	84
Annexe 2	93
Affiche de la restitution de notre stage	93
Annexe 3	94
Carnet de bord.....	94
Tables des matières	98
Parcours de jeunes, trajectoires ardéchoises	101
Mots Clés :	101



 **Cermosem**
plateforme du développement territorial

 **Pacte**
Laboratoire de sciences sociales

Parcours de jeunesses, trajectoires ardéchoises

Le département de l'Ardèche est caractérisé par sa ruralité, son rayonnement touristique, ses paysages, ses cours d'eau, sa crème de marrons... Mais quelle place occupent les jeunes dans tout ça ? Après avoir rencontré 30 jeunes ardéchois et ardéchoises, nous avons analysé leurs dires autour d'une question déterminante : qu'est-ce qu'être jeune en Ardèche aujourd'hui ? Qu'est ce qui les anime ? Comment se construisent-ils ? De quoi ont-ils besoin ?

Pour répondre à ces différentes questions au cœur de notre recherche, nous nous appuyons sur le projet AJIR (Ardèche, Jeunesse, Innovation, Ruralité), une politique publique issue d'une PIA (Programme d'Investissement pour l'avenir) qui nous a permis d'entrer dans les coulisses d'un Projet politique qui vise et voit la jeunesse comme une ressource territoriale. Mais avant cela, arrêtons-nous un instant pour découvrir les parcours de jeunesses et les trajectoires ardéchoises de nos sujets, car c'est d'abord là que vont se révéler les principales problématiques de notre étude.

Mots Clés : Jeunesse ; Rural ; Projet ; Engagement ; Mobilité ; Politique publique